Rapport de consultation

Résultats de la phase 3 du projet de renouvellement du programme des jeunes par le comité Parcours d'avenir.

Scouts du Canada

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance envers toutes les personnes qui ont contribué à cette vaste démarche de consultation.

Merci à chaque jeune scout et scoute qui a pris un moment pour participer à cette rencontre différente de ses activités habituelles. Vos idées et vos commentaires nous ont vraiment aidés et nous apprécions beaucoup le temps que vous y avez consacré.

Aux bénévoles, merci d'avoir répondu à un questionnaire aussi exhaustif et aux équipes d'animation d'avoir parfois consacré une réunion entière avec vos jeunes pour permettre cette collecte d'information, ainsi qu'à celles et ceux qui ont pris l'initiative de partager, de manière spontanée, des réflexions, des analyses ou des propositions dans le cadre de cette démarche.

Un immense merci également aux ambassadeurs et ambassadrices, qui ont investi temps et énergie pour se préparer, contacter les groupes, organiser le matériel, se déplacer et transmettre les précieuses données de partout sur le territoire de l'ASC.

Nous souhaitons aussi souligner l'implication exemplaire des membres bénévoles du comité Parcours d'avenir : Viviane Casaubon, Guillaume Hamelin, Louis Loeffler, Félix Nadon, Caroline Rouleau, Olivier Vandal et les deux coresponsables bénévoles, Anna Lemay et Isabelle Moutquin. Leur assiduité, leurs analyses, leurs commentaires constructifs et leur accompagnement constant ont été essentiels à la qualité du matériel, à l'interprétation des résultats et à l'élaboration d'un premier plan de mise à jour.

Enfin, merci à l'ensemble des intermédiaires, visibles et invisibles, qui ont mobilisé les groupes et permis à cette consultation d'atteindre une telle ampleur. Votre contribution collective fait toute la différence.

Parcours D'avenir





Lien vers le résumé

Date de publication : **2026-05-12**

Ce rapport de consultation est produit par le comité Parcours d'avenir et regroupe les constats liés aux hypothèses du rapport découverte. Il peut être reproduit à des fins de discussions et consultations.

© 2025, Association des Scouts du Canada.

Table des matières

Remerciements **2**

1. Contexte de la mise à jour du programme 8

1.1 Présentation générale 8
1.2 Objectif général et objectifs spécifiques 8
1.3 Les éléments clés du programme scout 8
1.4 Méthodes de consultation 9
1.5 Structure du rapport 10

2. Portrait général des résultats de l'enquête 11

2.1 Portrait des répondants et répondantes « Jeunes » 11
2.2 Portrait des répondants et répondantes « adultes » 12

3. Résultats par hypothèse 13

3.1 La méthode scoute 13
3.1.1 Constats liés à l'hypothèse 1 13
3.1.2 En conclusion 17
3.1.3 Pistes à considérer pour la suite 18
3.2 Le cadre PICASSo 18
3.2.1 Constats liés aux hypothèses 18
3.2.2 En conclusion 20
3.2.3 Pistes à considérer pour la suite 20
3.3 Badges et modes de reconnaissance 20
3.3.1 Constats liés à l'hypothèse 3 21
3.3.2 En conclusion 24
3.3.3. Pistes à considérer pour la suite 25
3.4 La progression des apprentissages 25
3.4.1 Constats liés à l'hypothèse 4 25

Table des matières

3.4.2. En conclusion 29
3.4.3. Pistes à considérer pour la suite 30
3.5 L'inclusivité 30
3.5.1 Constats liés à l'hypothèse 5 30
3.5.2 En conclusion 33
3.5.3. Pistes à considérer pour la suite 34
3.6 La conciliation vie scoute et vie personnelle 34
3.6.1 Constats liés à l'hypothèse 6 35
3.6.2 En conclusion 38
3.6.3. Pistes à considérer pour la suite 38
3.7 Les réalités par région 38
3.7.1 Constats liés à l'hypothèse 7 38
3.7.2 En conclusion 40
3.7.3. Pistes à considérer pour la suite 41
3.8 La Promesse et la Loi scoute 41
3.8.1 Constats liés à l'hypothèse 8 41
3.8.2 En conclusion 43
3.8.3. Pistes à considérer pour la suite 44
3.9 La totémisation 44
3.9.1 Constats liés à l'hypothèse 9 44
3.9.2 En conclusion 45
3.9.3. Pistes à considérer pour la suite 46
3.10 La spiritualité et la religion 46
3.10.1 Constats liés à l'hypothèse 10 47
3.10.2 En conclusion 48
3.10.3. Pistes à considérer pour la suite 49
3.11 L'uniforme 49

Table des matières

3.11.1 Constats liés à l'hypothèse 11 49
3.11.2 En conclusion 52
3.11.3. Pistes à considérer pour la suite 52
3.12 Les outils et les services 53
3.12.1 Constats liés à l'hypothèse 12 53
3.12.2 En conclusion 55
3.12.3. Pistes à considérer pour la suite 56

4. Synthèse globale 56

5. Recommandations 59

1. Renforcer la lisibilité du parcours des jeunes 59
2. Mettre en cohérence les cadres existants 59
3. Accompagner des jeunes vers une pleine autonomie 59
4. Repositionner le rôle des adultes comme accompagnateurs et accompagnatrices du parcours 59
5. Développer des outils simples, partagés et appropriables 60
6. Ancrer les ajustements dans une démarche de cocréation 60
7. Élargir la consultation à des personnes non-membres du mouvement 60

Conclusion des recommandations 60

Liste des figures

Graphique 1 : Nombre de jeunes par district 12
Graphique 2 : Nombre de jeunes par branche 12
Graphique 3 : Profils des répondants adultes 12
Tableau 1 : Portrait synthèse des éléments de la méthode scoute 14
Tableau 2 : Répartition de l'importance donnée à la Loi et la Promesse par les branches adolescentes 15
Graphique 4 : Appréciation des modes de reconnaissance par les jeunes de 7 à 11 ans 23
Graphique 5 : Perception de la progression personnelle selon les équipes d'animation, par branche 26
Graphique 6 : Comparaison du nombre d'heures disponibles et du nombre d'heures requises selon les bénévoles 35
Graphique 7 : Les éléments emblématiques de l'uniforme, selon les bénévoles 50
Graphique 8 : Moments où l'on devrait porter l'uniforme, selon les équipes d'animation 51
Graphique 9 : Outils souhaités selon le rôle des bénévoles *54*

Répartition des répondants et répondantes adultes 62

Graphique 10 : Par tranche d'âge 62
Graphique 11 : Par expérience en animation scoute 63
Graphique 12 : Par district 63
Graphique 13 : Par branche 64
Graphique 14 : Par tranche d'âge 64
Graphique 15 : Par district 65
Graphique 16 : Par années d'implication dans le scoutisme 65
Graphique 17 : Par expérience en animation scoute 66
Graphique 18 : Par tranche d'âge 66
Graphique 19 : Par district 67
Graphique 20 : Par années d'implication dans le scoutisme 67
Graphique 21 : Par expérience en animation scoute 68
Graphique 22 : Par tranche d'âge 68
Graphique 23 : Par districts (parents) 69
Graphique 24 : Parent d'un jeune actuel *69*

1. Contexte de la mise à jour du programme

1.1 Présentation générale

Ce rapport de consultation s'inscrit dans la suite du projet de mise à jour du programme des jeunes. Il vise à valider les hypothèses émises dans le Rapport découverte.

Rappelons que les objectifs de la mise à jour actuelle du programme concernant toutes les branches en simultané sont de :

Actualiser le programme afin qu'il reflète les exigences et les enjeux de la société du 21e siècle tout en s'assurant qu'il demeure pertinent, attrayant et accessible pour les jeunes; facile à mettre en œuvre pour les bénévoles, et adapté aux réalités familiales de toutes les personnes concernées.

Harmoniser le parcours pour éviter les doublons et les manques, tout en intégrant dans toutes les branches et de façon cohérente les cadres qui ont été développés au courant des dernières années (ex : PICASSo, nouvelles Promesse et Loi, etc.).

Simplifier la progression des jeunes afin qu'ils et elles puissent mieux prendre en main leur propre développement personnel et que les bénévoles s'approprient plus aisément les outils qui leur permettent de faire un accompagnement efficace.

Cette démarche se veut centrée sur les acteurs principaux du mouvement qui permettent de faire un scoutisme de qualité : les jeunes et les bénévoles.

Afin de soutenir la démarche, des recherches se font parallèlement dans différents champs d'expertise, notamment la pédagogie et le développement des jeunes. Ces recherches se poursuivront tout au long de la démarche pour appuyer les décisions qui seront prises et des consultations auprès de spécialistes externes pourront également avoir lieu au besoin dans le futur.

1.2 Objectif général et objectifs spécifiques

À la fin de la phase de consultation, au printemps 2026, nous aurons permis au plus grand nombre de participants et participantes de s'exprimer sur les enjeux identifiés dans le Rapport découverte.

Nous souhaitons que cette démarche puisse établir un premier contact avec les parties prenantes pour :

- → **Obtenir le point de vue des jeunes selon leur âge, des bénévoles et des adultes non bénévoles;**
- → **Considérer les enjeux spécifiques aux régions et aux branches;**
- → **Comparer les différentes visions pour élaborer un plan réaliste et satisfaisant pour tout le monde;**
- → **Déterminer les chantiers qui devront être entrepris et l'ordre de priorité;**
- → **Établir une structure de programme harmonisé provisoire.**

1.3 Les éléments clés du programme scout

Pour vérifier que chaque pays utilise les meilleures pratiques de scoutisme selon ses recommandations, l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) a développé un outil d'évaluation du soutien global (GSAT)1 . C'est le document de référence sur lequel les Organisations Scoutes Nationales, comme l'Association des Scouts du Canada (ASC), s'appuient pour s'assurer de faire vivre un scoutisme de qualité. C'est à partir de cet outil que nous avons dégagé les éléments es-

sentiels du programme scout. Parmi les 20 critères essentiels identifiés dans le GSAT, 3 d'entre eux concernent le contenu du programme des jeunes. Ce sont ces trois critères qui ont été abordés dans la consultation. En voici les points saillants, dans lesquels nous avons indiqué en italique les cadres spécifiques à l'ASC auxquels ils correspondent.

1. Les compétences du programme des jeunes doivent :

- Permettre de se développer pleinement sur les plans physique, intellectuel, affectif, social et spirituel *(Je suis PICASSo)* en tant qu'individu, en tant que citoyen ou citoyenne responsable et en tant que membre de leur communauté locale, nationale et internationale ;
- Être basées sur les fondements du scoutisme *(La méthode scoute : Loi et promesse, cadre symbolique, éducation par l'action, partenariat éducatif, système des petites équipes, progression personnelle, engagement communautaire, contact avec la nature)*, la Politique mondiale du programme des jeunes dans le scoutisme, la politique nationale du programme des jeunes *(Politique du programme des jeunes — PP209-2017-09)* ;
- Être alignées avec une éducation qui contribue au développement durable *(Badges Colibris)*.

2. Les compétences du programme des jeunes doivent être divisées en tranches d'âge. Chaque tranche d'âge doit :

- Définir les âges de début et de fin ;
- Avoir une progression personnelle spécifique ;
- Avoir son propre matériel éducatif.

3. L'organisation scoute nationale fournit du matériel éducatif sur la façon d'intégrer au programme des jeunes les thèmes de l'autoprotection et la sensibilisation chez les enfants et les ados, selon les points suivants :

a) Comprendre ce qu'est le programme À l'abri de la maltraitance *(Scout averti)* dans le scoutisme.

b) Connaître leur droit d'être en sécurité et savoir comment agir s'ils ou elles vivent une situation les mettant à risque *(Scout averti)*.

c) En cohérence avec la Loi et la Promesse, agir contre les abus et l'intimidation. *(Processus de plainte et d'abus accessible à tous)*.

Nous pouvons constater que ces trois points touchent des programmes ou des cadres qui ont été élaborés dans les dernières années, mais qui ne font pas partie intégrante de plusieurs programmes des jeunes offerts à l'ASC ou qui ont été intégrés récemment sans avoir encore fait l'objet d'une évaluation. La consultation permettra d'observer comment se vit l'intégration de ces programmes et d'identifier les points à conserver ainsi que ceux à améliorer.

1.4 Méthodes de consultation

Deux méthodes complémentaires, soit des sondages et des ateliers consultatifs, ont été mises en œuvre afin de consulter les membres. Cette première expérience a suscité une participation significative et a permis de recueillir des commentaires riches et diversifiés. Elle constitue une base solide pour le développement d'une nouvelle forme de partenariat avec les membres, fondée sur l'écoute et la co-construction. C'est pourquoi l'ensemble de la démarche a été faite en consultation avec une équipe de bénévoles, le comité Parcours d'avenir, qui a enrichi le processus avec ses commentaires et ses recommandations. Les consultations sont la base sur laquelle la mise à jour du programme se fera ensuite. C'est pourquoi le fruit de ce travail est co-construit et co-créé.

Les thèmes abordés, adaptés à l'âge des participants, portaient sur :

- l'organisation des apprentissages (méthode scoute, PICASSo, badges et progression) ;
- les rituels et traditions (Promesse et totémisation) ;
- l'adaptation aux réalités contemporaines (conciliation entre la vie scoute et la vie personnelle, accessibilité, uniforme) ;
- les outils et formations disponibles.

Consultation des adultes

Pour recueillir l'avis des adultes, un questionnaire exhaustif a été envoyé à l'ensemble des bénévoles. Notre souhait était de connaître la réalité de nos membres de façon précise pour pouvoir identifier les forces générales, les initiatives inspirantes et les points à travailler, autant ceux communs à tout le monde que ceux spécifiques aux divers territoires couverts par l'ASC. Un questionnaire en ligne a donc été rendu accessible de septembre à novembre. Malgré certains facteurs contextuels, notamment la période de diffusion et l'ampleur du questionnaire, les réponses obtenues sont pertinentes et éclairantes. Comme nous le verrons tout au long de ce rapport, elles témoignent d'un fort dévouement des adultes bénévoles envers les jeunes, ainsi que d'une attention marquée portée à leur développement et à leur bien-être. Par ailleurs, la participation de personnes non bénévoles, majoritairement des parents, a permis de diversifier les sources de données. Le croisement des réponses issues de ces différents profils a contribué à renforcer la validité des constats, à nuancer les interprétations et à accroître la qualité de l'analyse issue de cette consultation.

Consultation des jeunes

Une démarche de co-construction dans un programme pour et par les jeunes ne pourrait pas avoir lieu sans avoir consulté les principales personnes concernées. Dans le but d'offrir la possibilité de répondre au plus grand nombre de jeunes et pour s'assurer d'avoir des données représentatives de tous les districts et de toutes branches, il a été choisi de faire des consultations à l'intérieur du cadre des réunions. Cela a aussi permis d'uniformiser les conditions de réponse aux questions puisqu'à la maison les jeunes n'ont pas nécessairement accès au même matériel ni au même accompagnement. Les consultations ont été réalisées de novembre à février. Elles se sont déroulées dans des groupes volontaires sous forme d'ateliers qui devaient respecter une certaine rigueur, tout en étant dynamiques et adaptés aux Castors, aux Louveteaux et aux jeunes de 12 à 25 ans. Des personnes ambassadrices volontaires se sont déplacées dans les différentes unités pour mener les consultations avec l'aide des équipes d'animation en place.

Afin de soutenir ces ambassadeurs et ambassadrices, des ressources autoportantes ont été développées. Cette approche flexible leur a permis de s'approprier le matériel selon leurs besoins, leur niveau de confort et leur expérience, favorisant ainsi une animation de qualité et cohérente avec le contexte de chaque unité.

Un effort particulier a été consacré à sensibiliser à la posture d'animation neutre et bienveillante qu'une activité de consultation demande. Un document explicatif et un outil interactif composé de dix mises en situation ont été mis à la disposition des personnes ambassadrices et des équipes d'animation. Ces outils ont permis de se préparer à gérer des échanges sensibles, d'éviter d'orienter les réponses des jeunes et d'identifier des pistes d'intervention appropriées à la suite des consultations.

Dans une optique d'amélioration continue et pour savoir dans quelles conditions s'était déroulée la cueillette de données, un sondage d'appréciation a été transmis aux ambassadeurs et ambassadrices ayant pris part à l'expérience. **55 % d'entre eux y ont répondu**. Les résultats indiquent que la trousse de consultation était claire et utile **(évaluation globale de 4/5 étoiles)** et le déroulement des ateliers dans les unités a également été très bien évalué **(4/5 étoiles)**. On peut donc dire que malgré quelques obstacles qui nous ont été signalés, le tout s'est bien déroulé et les données sont valides. Les commentaires des personnes ambassadrices ont aussi été pris en considération et les réponses traitées en conséquence. Cette approche a permis de produire une analyse nuancée et fidèle à l'esprit de la démarche.

1.5 Structure du rapport

Le présent rapport est structuré afin de permettre différents niveaux de lecture. Les sections 1 et 2 présentent le contexte de la démarche, la méthode de consultation et un portrait général des participants et participantes. La section 3 regroupe les résultats détaillés par thème, en présentant les constats issus des données, puis les conclusions correspondantes.

Pour les personnes souhaitant aller à l'essentiel, les sections 4 et 5 qui regroupent la synthèse globale et les recommandations constituent les parties les plus importantes du rapport. Elles mettent en relation l'ensemble des constats et dégagent les orientations structurantes à retenir pour la suite des travaux. Ces sections serviront de base à la phase suivante de cocréation.

2. Portrait général des résultats de l'enquête

2.1 Portrait des répondants et répondantes « Jeunes »

Les répondants et répondantes que l'on appelle «jeunes» sont les personnes inscrites comme participantes à l'un des programmes scouts (Castors, Louveteaux, Éclaireurs, Pionniers, Aventuriers et Routiers). Il y avait deux types d'ateliers : ceux destinés aux jeunes de 7 à 11 ans et ceux destinés aux jeunes de 12 à 25 ans. Les résultats ont été traités selon ces deux regroupements.

Les scouts et scoutes ont reçu une invitation à répondre selon leur vécu, en fonction de leur niveau d'expérience et d'un point de vue de participants et participantes. Ainsi, si un jeune était, par exemple, à la fois Routier et animateur, il pouvait répondre comme Routier, comme animateur, ou faire les deux, puisque les questions ne demandaient pas le même regard.

Nombre de jeunes consulté par branche et par district:

Nombre total de jeunes consultés : ***1023/10720***

Par branche :

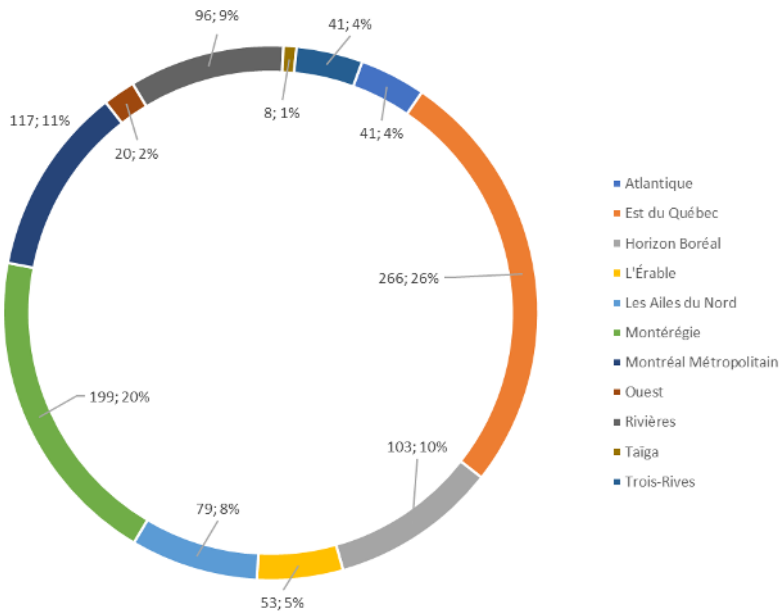
Castors : ***240 jeunes/2240***
Louveteaux : ***513 jeunes /4507***
Éclaireurs : ***107 jeunes /1301***
Aventuriers : ***72 jeunes /1467***
Pionniers : ***74 jeunes /724***
Routiers : ***17 jeunes /475***

Par district :

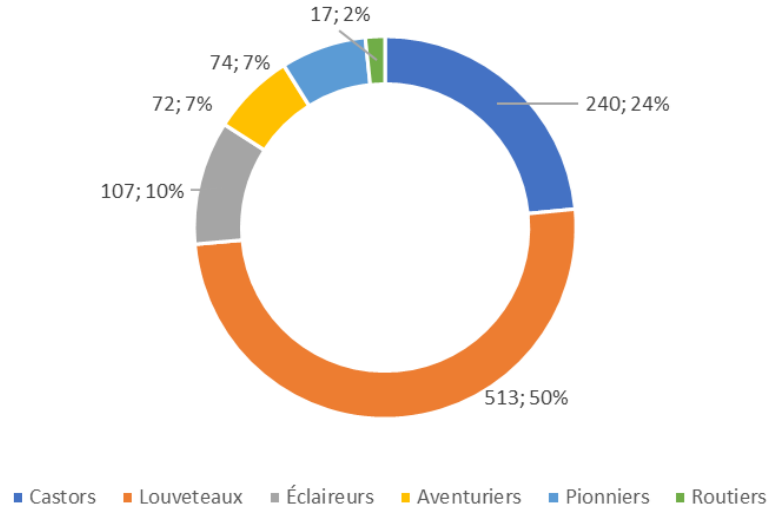
Atlantique : ***41 jeunes /286***
Est du Québec : ***266 jeunes /854***
Horizon Boréal : ***103 jeunes /1274***
L'Érable : ***53 jeunes /672***
Les Ailes du Nord : ***79 jeunes /1016***
Montérégie : ***199 jeunes /1855***
Montréal métropolitain : ***117 jeunes/3429***
Ouest : ***20 jeunes /111***
Rivières : ***96 jeunes /314***
Taiga : ***8 jeunes/19***
Trois-Rives : ***41 jeunes/890***

Répartition des réponses des jeunes

Graphique 1 : Nombre de jeunes par district



Graphique 2 : Nombre de jeunes par branche



2.2 Portrait des répondants et répondantes « adultes »

Les répondants et répondantes adultes qui ont répondu au sondage étaient divisés en quatre catégories :

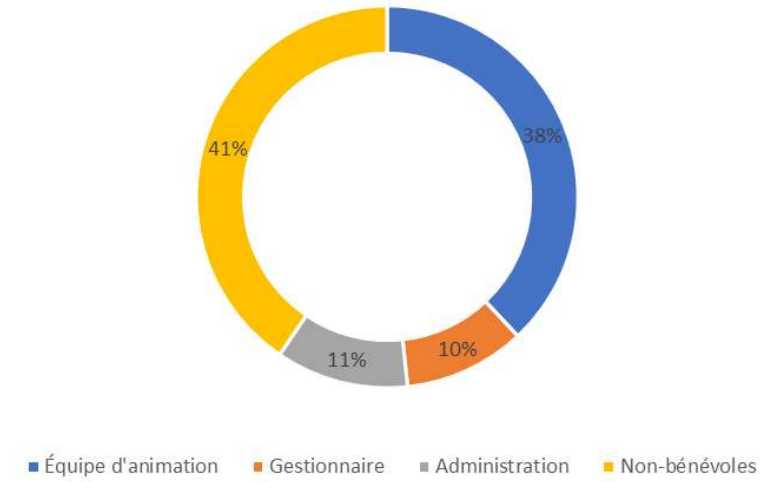
Équipe d'animation : 554 réponses

Gestionnaires : 150 réponses

Administrateurs et administratrices : 164 réponses

Non-bénévoles : 590 réponses

Graphique 3 : Profils des répondants adultes



Sachant que de nombreux bénévoles cumulent plusieurs chapeaux, il leur a été demandé de répondre au questionnaire selon le rôle qui était prépondérant. Il était aussi possible de répondre plusieurs fois au questionnaire ou de répondre aux différents questionnaires puisqu'une même personne peut avoir une perspective différente selon le rôle qu'elle joue (par exemple, animatrice et parent).

La répartition des répondants et répondantes selon les districts, l'âge et la branche (animation seulement) sont disponibles à ***l'Annexe 1.***

3. Résultats par hypothèse



3.1 La méthode scoute

Hypothèse :

Il faut soutenir la mise en œuvre de la méthode scoute et la rendre visible dans les formations.

Pour ça, il faut identifier :

- → Ce qui semble plus difficile à comprendre pour les équipes d'animation ;
- → Les éléments les plus difficiles à mettre en œuvre ;
- → Les éléments moins connus des jeunes dans le cadre de leurs activités.

3.1.1 Constats liés à l'hypothèse 1

En compilant les données issues des sondages et des ateliers, il est possible de brosser un portrait des différents éléments de la méthode scoute, en croisant la compréhension des équipes d'animation, leur mise en œuvre concrète et la perception qu'en ont les jeunes de 12 à 25 ans. La reconnaissance des éléments de la méthode scoute par les jeunes a été mesurée dans l'atelier *La lettre au député* durant lequel les jeunes devaient sélectionner 8 des 16 énoncés qui représentaient le mieux la nature de leurs activités scoutes, puis les classer en ordre d'importance *(voir Tableau 1)*. Les données du tableau seront expliquées dans les paragraphes suivants.

Tableau 1 : Portrait synthèse des éléments de la méthode scoute

Champ de la méthode scoute	Compréhension des équipes d'animation	Mise en œuvre	Reconnaissance de cet élément par les jeunes (12–25 ans)
Promesse et Loi	Élevée	Moyenne	Élevée
Système des équipes	Élevée	Facile	Élevée
Contact avec la nature	Élevée	Facile	Élevée
Partenariat éducatif	Fragile	Difficile	Faible
Progression personnelle	Moyenne	Difficile	Faible
Éducation par l'action	Élevée	Moyenne	Faible
Cadre symbolique	Fragile	Très difficile	Faible
Engagement communautaire	Moyenne à élevée	Difficile	Perçue, mais réduite

Des éléments vécus, mais peu identifiés comme faisant partie de la méthode scoute

Les données montrent que certains éléments de la méthode scoute sont clairement reconnus et bien identifiés par les jeunes, tandis que d'autres sont vécus sans toujours être associés explicitement à la méthode. Le contact avec la nature et le système des équipes, par exemple, sont à la fois bien compris par les animateurs et animatrices, relativement faciles à mettre en œuvre et positivement perçus par les jeunes, qui les identifient clairement comme des éléments centraux de leur expérience scoute.

Il est toutefois surprenant que chez les Éclaireurs, seulement **24 %** aient fortement reconnu l'importance du travail d'équipe et **28 %** ne l'ont pas du tout identifié comme l'un des 8 éléments principaux. Comme ces unités procèdent par patrouilles, on peut peut-être supposer que la formulation de l'énoncé *« Je fais partie d'une petite équipe où on prend des décisions ensemble et on partage des responsabilités »* peut avoir porté à confusion. Ce serait alors l'aspect de prendre des décisions ensemble et partager les responsabilités qui est potentiellement moins mis de l'avant. Il serait intéressant de se questionner sur le degré d'autonomie donnée aux Éclaireurs comparativement à celle des Aventuriers du même âge, puisque nous n'arrivons pas au même constat pour ces deux branches malgré qu'une partie de leurs membres soit d'un âge similaire.

À l'inverse, des champs comme l'éducation par l'action, bien que compris par les équipes d'animation et partiellement mis en œuvre, demeurent peu identifiés comme tels par les

jeunes, en particulier les branches des Éclaireurs et des Aventuriers. Elles sont vécues à travers des activités et des expériences concrètes (projets ou jeux), mais sans toujours être reconnues comme faisant partie d'une démarche éducative spécifique. Ces situations n'indiquent pas une absence de pratique, mais plutôt un enjeu de visibilité et de compréhension du rôle de ces éléments dans l'ensemble de la méthode scoute. C'est-à-dire que les jeunes reconnaissent faire des projets ou des jeux, mais n'ont pas nécessairement conscience de ce que cela les amène à développer.

Un autre exemple concerne la Loi et la Promesse. Comme on le voit dans le tableau ci-dessus, les animateurs et animatrices comprennent très bien le rôle de la Promesse et de la Loi, mais la mise en pratique est plus difficile. Cela donne des effets variables sur l'importance que cet élément prend dans leurs activités.

Tableau 2 : Répartition de l'importance donnée à la Loi et la Promesse par les branches adolescentes

Branche	Fortement important	Moyennement important	Peu important	Constat
Éclaireurs	48 %	27 %	23 %	L'engagement de la promesse et de la loi est perçu comme fortement à moyennement important par la grande majorité des éclaireurs. **À noter : 17 %** des éclaireurs ne l'ont pas du tout retenu comme l'un des 8 éléments fondamentaux de leur vie scoute.
Pionniers	41 %	47 %	12 %	Pour les Pionniers, l'aspect d'engagement (Promesse et Loi) reste important, mais leur vision est plus nuancée puisqu'elle a été classée à presque tous les rangs
Aventuriers	50 %	10 %	40 %	L'importance de la Loi et la Promesse est très polarisée.
Routiers	50 %	50 %	0 %	Les résultats sont comparables à ceux des Pionniers.

Ces constats contribuent à montrer que les éléments de la méthode scoute perdent une partie de leur sens éducatif explicite, notamment en ce qui concerne la compréhension globale de la démarche par les jeunes.

Des défis concrets dans l'application de certains éléments

Les données mettent également en évidence un écart entre la compréhension des principes de la méthode scoute et leur mise en œuvre dans les activités quotidiennes. Des éléments comme la progression personnelle, le cadre symbolique et le partenariat éducatif sont connus par les équipes d'animation à des degrés variables, mais ressortent comme particulièrement difficiles à traduire en pratiques concrètes. Certains animateurs ou certaines animatrices ont même précisé que la progression personnelle était difficile à faire cadrer avec les activités quotidiennes du groupe. Ceci met en évidence un ensemble de défis bien réels : la complexité de certaines notions, le besoin d'un accompagnement plus individualisé des jeunes de la part des bénévoles, le manque de temps ou d'outils concrets pour les intégrer facilement aux activités régulières. Dans ces conditions, certains éléments tendent à être abordés de manière ponctuelle ou intuitive, ce qui contribue à leur faible visibilité par les jeunes, malgré leur importance reconnue dans les principes de la méthode.



Un besoin de cohérence et de repères communs dans la présentation de la méthode

L'analyse met en lumière un besoin de cohérence et de repères communs dans la présentation de la méthode scoute, tant dans la formation des animateurs et animatrices que dans sa mise en œuvre sur le terrain. Les résultats du sondage montrent que les équipes d'animation connaissent l'importance de l'ensemble des éléments de la méthode et souhaitent la mettre en œuvre. En mettant ces résultats en relation avec :

- → **Les exemples donnés par les animateurs et animatrices,**
- → **Les commentaires des animateurs et animatrices,**
- → **Les réponses des jeunes,**

On constate que le rôle spécifique de chaque élément et la manière dont ils se complètent concrètement dans le parcours ne sont pas toujours explicités de façon uniforme. Cette situation se reflète notamment dans les éléments dont la compréhension est jugée moyenne ou fragile et dont la mise en œuvre est plus difficile, comme la progression personnelle, le cadre symbolique ou le partenariat éducatif.

Cette variabilité dans la façon de présenter et d'appliquer la méthode peut rendre son appropriation plus complexe, autant pour les équipes d'animation que pour les jeunes. C'est ce qui peut contribuer à éloigner les intentions pédagogiques de l'expérience vécue au quotidien, puisque les personnes impliquées n'ont pas la même compréhension de l'objectif des activités.

Impact de la méthode scoute dans la vie quotidienne

Les réponses données par les jeunes montrent que plusieurs reconnaissent concrètement ce que la méthode scoute leur apporte, notamment en matière de coopération et de travail d'équipe. Certains jeunes de la branche Éclaireurs font explicitement des liens entre leur vécu dans le scoutisme et leur quotidien scolaire.

« Aux scouts, on apprend à travailler en équipe. Ça m'a aidé à l'école. »

– Jeune, Éclaireur, Question A

Parallèlement, d'autres jeunes expriment une difficulté à comprendre le sens éducatif de certaines activités, ce qui indique que la méthode est parfois vécue sans être explicitée dans ses intentions.

« On fait des choses, mais je ne sais pas toujours à quoi ça sert. »

– Jeune, Éclaireur, Question A

Ces deux exemples représentent bien la tension qu'il peut y avoir entre la richesse du vécu et la compréhension du contexte pédagogique que l'on souhaite mettre en place.

3.1.2 En conclusion

L'hypothèse de départ selon laquelle il faut soutenir la mise en œuvre de la méthode scoute et la rendre plus visible dans les formations est confirmée par les données. L'analyse montre toutefois que l'enjeu ne porte pas tant sur la compréhension de certains éléments précis de la méthode, mais plutôt sur la manière dont la méthode est présentée, structurée et articulée dans son ensemble.

L'enjeu principal pour le mouvement n'est donc pas de revoir les fondements de la méthode scoute, mais de renforcer sa lisibilité et sa cohérence, en :

- **Clarifiant le rôle propre de chaque élément de la méthode scoute et leur contribution spécifique au développement des jeunes ;**
- **Explicitant davantage les liens entre les différents éléments, afin qu'ils soient perçus comme complémentaires et interreliés, plutôt que comme une juxtaposition de principes ;**
- **Structurant la présentation de la méthode de manière à faciliter son appropriation progressive, tant en formation qu'en animation.**

Les travaux à venir gagneraient également à rendre la méthode plus visible et plus lisible pour les jeunes, en les aidant à reconnaître leurs expériences comme faisant partie d'une démarche éducative cohérente, adaptée à leur âge et à leur développement. Cette visibilité contribuerait à donner du sens aux expériences vécues, sans nécessiter une formalisation lourde ou abstraite.

Pour y parvenir, il apparaît essentiel de soutenir concrètement les équipes d'animation dans leur rôle de médiateurs et médiatrices de la méthode, notamment en :

- **Développant des outils simples, partagés et souples pour traduire les principes de la méthode en activités concrètes ;**
- **Proposant des repères clairs pour adapter la méthode aux différents groupes d'âge ;**
- **Tenant compte des contraintes du quotidien et de la charge bénévole, afin que l'application de la méthode demeure réaliste et accessible.**

Un tel ajustement permettrait de renforcer la cohérence éducative du mouvement, tout en respectant la diversité des parcours scouts et les réalités vécues par les bénévoles. Cet aspect pourra être approfondi dans la section portant sur les besoins de soutien exprimés par les équipes d'animation.

3.1.3 Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- Repositionner la méthode scoute comme fil conducteur central, tant dans les formations aux bénévoles que dans les outils offerts aux équipes d'animation ;
- Développer des outils pédagogiques allégés, prêts à être utilisés et modulables, qui réduisent le temps de préparation tout en soutenant la méthode éducative ;
- Intégrer des moments explicites permettant de rendre visibles les apprentissages liés à la méthode scoute ;

→ Proposer des études de cas, scénarios d'animation et exemples concrets démontrant l'application des principes de la méthode en situation réelle.

3.2 Le cadre PICASSo

Dans le champ du programme des jeunes (D 08), le GSAT stipule au point obligatoire 0801 que les jeunes doivent se développer sur les plans physique, intellectuel, émotionnel (affectif), social et spirituel.

Hypothèse (Partie 1 — Rôle) :

Il faut clarifier le rôle du cadre PICASSo.

Pour ça, il faut identifier :

→ Le niveau de clarté de chaque aspect ;

→ Ce qui est moins bien perçu (communication, image de marque) ;

→ Les raisons qui font qu'un aspect est moins compris ou moins bien perçu.

Hypothèse (Partie 2 — Mise en œuvre) :

Il faut faciliter la mise en œuvre du cadre PICASSo.

Pour ça, il faut :

→ Distinguer ce qui relève de la progression personnelle et ce qui est commun à un certain âge ;

→ Identifier ce qui est flexible et ce qui est encadrant.

3.2.1 Constats liés aux hypothèses

Rôle perçu, mise en œuvre et enjeux stratégiques

D'après les informations recueillies, on voit que, dans son ensemble, le cadre PICASSo occupe une place réelle dans les expériences vécues au sein du mouvement scout, tant chez les jeunes que chez les adultes. Toutefois, son rôle éducatif et son utilité concrète demeurent compris de manière inégale, ce qui limite son potentiel comme repère structurant du parcours des jeunes. Chez les adultes, le champ spirituel est considéré comme le plus difficile à comprendre et à mettre en œuvre, alors qu'il est complètement absent du discours des ados.

Un cadre jugé compréhensible, mais difficile à utiliser concrètement

Une forte proportion d'animateurs et animatrices indique que le cadre PICASSo est simple à comprendre sur le plan général. Les réponses à la question « *Le cadre PICASSo est facile à comprendre* » montrent que près de **86 % des animateurs et animatrices déclarent comprendre le cadre**, ce qui suggère que son intention globale est accessible. Toutefois, cette perception de compréhension ne se traduit pas nécessairement par une utilisation claire et cohérente sur le terrain.

La compréhension et la mise en œuvre concrète du cadre demeurent inégales. Cette perception de complexité est exprimée directement par des animateurs ou animatrices, comme l'illustre le commentaire suivant :

« Je crois que le programme PICASSo est trop complexe. »
— Animateur·rice, branche des Castors.



Les résultats du sondage auprès des équipes d'animation indiquent par ailleurs que 44 % des réponses associent le PICASSo au VCPREF ou à la méthode scoute, ce qui suggère une confusion entre le cadre PICASSo et d'autres référents pédagogiques existants. Lorsqu'on examine la capacité des adultes à relier explicitement leurs activités aux champs du PICASSo, les données montrent que 23 % des réponses sont liées spontanément à des activités liées au champ social, tandis que seulement 6 % des réponses relèvent du champ affectif. Ces écarts indiquent que certains champs sont plus facilement reconnus et mobilisés que d'autres. Enfin, 13 % des personnes répondantes expriment une vision négative du PICASSo, ce qui, combiné aux éléments précédents, appuie l'analyse selon laquelle le cadre peut être perçu comme abstrait ou difficile à opérationnaliser dans le quotidien. Cette lecture relève d'une analyse des résultats quantitatifs et qualitatifs et non d'un ressenti généralisé chez les animateurs et animatrices.

Une expérience vécue, mais peu identifiée chez les jeunes

Du côté des jeunes de 12 à 25 ans, les données montrent clairement que plusieurs vivent des expériences liées aux champs du PICASSo sans les identifier comme telles. Le cadre n'est donc pas perçu comme un repère éducatif explicite dans leur parcours, mais plutôt comme un ensemble d'activités et d'expériences significatives vécues au fil du temps.

Une différence intéressante apparaît lorsqu'on compare les programmes. Les jeunes Aventuriers, dont le programme intègre explicitement le cadre PICASSo, semblent mieux identifier certains éléments à mobiliser dans leurs actions, comme des aspects à développer ou des intentions personnelles. À l'inverse, les jeunes Éclaireurs et Pionniers, issus de programmes plus anciens, nomment spontanément des compétences globales (autonomie, débrouillardise, travail d'équipe) qui regroupent plusieurs champs du PICASSo, mais sans les distinguer formellement.

Les deux façons de faire ont leur mérite, mais dans un monde idéal, les jeunes devraient pouvoir avoir conscience à la fois :

- **Des compétences intégrées qu'ils et elles développent ;**
- **Des champs spécifiques qui structurent leur cheminement.**

Ce double regard sur la progression favoriserait une meilleure compréhension de leur progression personnelle.

Un cadre perçu comme flou dans ses marges de flexibilité

Les réponses mettent aussi en évidence que les marges de flexibilité du cadre PICASSo ne sont pas clairement définies. Le cadre peut ainsi être perçu à la fois comme rigide et flou, faute d'indications claires sur ce qui est encadrant et ce qui peut être adapté.

Par exemple, une même activité peut relever de différents champs selon l'âge :

- Chez les Castors, fabriquer un objet en brêlage mobilise autant le physique (motricité fine) que l'intellectuel (apprentissage de nœuds) ;
- Chez les Aventuriers, la même activité est davantage associée à l'intellectuel, notamment par la résolution de problèmes. Par exemple, un membre de l'équipe d'animation d'une unité aventurière affirme « *J'amène de la ficelle et des bâtons de bois et je leur demande de faire une chaise avec — aspect intellectuel* » (Animateur, branche des Aventuriers, Question 21).

Cette variabilité est normale, mais elle rend le cadre plus difficile à appliquer de façon uniforme sans outils adaptés aux réalités des branches.

Les réponses recueillies chez les jeunes de 12 à 25 ans permettent de constater que plusieurs expériences vécues correspondent pleinement aux champs du cadre PICASSo, notamment lorsqu'il est question de dépassement de soi ou de développement personnel.

« Les camps m'aident à me dépasser. »
– Jeune, branche des Pionniers, Question G

Toutefois, ces mêmes jeunes de 12 à 25 ans nomment rarement le cadre de manière explicite et certains indiquent ne pas en connaître le sens ou la structure. Cette situation confirme que le PICASSo est principalement vécu comme un ensemble d'expériences significatives, mais qu'il demeure peu identifié comme outil permettant de soutenir le développement.

Une mise en œuvre plus facile en camp qu'en réunion

Les exemples recueillis montrent qu'il est généralement plus facile de planifier ou d'identifier des activités selon les champs du PICASSo lors des camps que lors des réunions régulières. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette situation :

- **Le manque de temps pour préparer les réunions ;**
- **Le temps limité disponible pendant les rencontres ;**
- **La charge globale des bénévoles.**

Ainsi, la principale difficulté du cadre PICASSo ne réside pas dans son intention, mais dans sa mise en œuvre concrète au quotidien et/ou dans la compréhension du cadre PICASSo dans sa totalité et sa fonction.

3.2.2 En conclusion

Les données confirment que le cadre PICASSo est reconnu et globalement compris dans son intention, mais qu'il faut clarifier son rôle et faciliter sa mise en œuvre. De cette façon, il sera plus facile à utiliser comme repère éducatif clair et opérationnel, tant pour orienter l'action des équipes d'animation que pour donner du sens au parcours des jeunes. Les expériences vécues sont riches et alignées avec les champs du PICASSo, mais ceux-ci demeurent souvent implicites.

L'enjeu principal pour le mouvement n'est donc pas de redéfinir le cadre, mais de le rendre plus lisible, plus concret et mieux outillé, en :

- **Clarifiant le rôle de chaque champ ;**
- **Explicitant ce qui est flexible ou encadrant selon l'âge ;**
- **Développant du matériel simple permettant de rendre visible la progression, pour les jeunes comme pour les adultes.**

Un tel ajustement permettrait de renforcer la cohérence éducative du mouvement, tout en respectant les réalités du bénévolat et la diversité des parcours scouts.

3.2.3 Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- Clarifier formellement la place du cadre PICASSo dans la méthode scoute et en lien avec la progression personnelle ;
- Définir explicitement la fonction du PICASSo comme cadre cohérent plutôt que comme outil supplémentaire ;
- Identifier explicitement quels éléments sont flexibles et lesquels sont structurants et non négociables ;
- Développer un discours commun et cohérent sur l'apport spécifique du PICASSo ;
- Fournir des gabarits de planification intégrant le cadre PICASSo de manière simple et intuitive, ainsi que des outils pratiques et peu chronophages ;
- Illustrer systématiquement PICASSo par des situations vécues et des exemples terrain.

3.3 Badges et modes de reconnaissance

Hypothèse :

Il faut un système de rétroaction facile et informel ainsi que des marques de reconnaissances signifiantes.

Pour ça, il faut identifier :

- **Si les buts à atteindre sont clairs et réalistes (compé-**

tences et habiletés techniques),

→ Les marques de reconnaissances valorisantes pour les jeunes.

3.3.1 Constats liés à l'hypothèse 3

Les données recueillies dans les ateliers montrent que les badges et les autres marqueurs de reconnaissance (badge, brevet, cuir, etc.) jouent un rôle central dans la reconnaissance et la motivation des jeunes, tant chez les 7–11 ans que chez les 12–25 ans, bien que les attentes et les usages diffèrent selon l'âge. Chez les jeunes de 7 à 11 ans, les résultats du tableau Station 5-6 — Reconnaissance indiquent que la remise d'un objet visible par tout le monde constitue la forme de reconnaissance la plus valorisée, tant chez les Castors que chez les Louveteaux, suivie par les objets à collectionner. Ces résultats montrent que, pour les 7–11 ans, la reconnaissance passe avant tout par des marqueurs concrets, visibles et manipulables, qui rendent les efforts immédiatement perceptibles. Cette importance accordée aux badges comme objets tangibles se retrouve également chez les jeunes de 12 à 25 ans, qui soulignent qu'ils permettent de visualiser leurs apprentissages, de suivre leur progression et d'en retirer une fierté personnelle. Comme l'exprime un jeune :

« Obtenir un badge aide à se motiver, car ça prouve qu'on a appris et on peut le montrer aux autres. »
– Jeune, Aventurier, Question A.

Toutefois, chez les jeunes des branches ados, cette reconnaissance est davantage nuancée : plusieurs apprécient fortement les badges, tandis que d'autres en critiquent la longueur de temps avant de les obtenir, l'accessibilité ou encore la pression qu'ils peuvent générer. Dans l'ensemble, les données suggèrent que les badges constituent un levier de motivation puissant à tous les âges, à condition que leur forme et leur usage soient adaptés au développement des jeunes : très visibles et concrets chez les 7–11 ans, et plus souples, signifiants et équitables chez les ados et les jeunes adultes.



Clarté des objectifs et des attentes liées aux badges

Si les badges et les autres marqueurs de reconnaissance sont motivants pour les jeunes, on voit aussi que les attentes et les objectifs à atteindre pour les obtenir ne sont pas perçus comme clairs, tant par les jeunes que par les adultes. Cette difficulté est particulièrement marquée chez les Pionniers, qui entendent peu parler des badges qui les concernent et dont les critères d'obtention sont rarement explicités.

« Badges Spécifique (impessa et annapurna) : On n'en entend pas beaucoup parler donc on ne sait pas ce qu'on peut réussir à avoir. »
– Jeune, branche des Pionniers, Question A

Les données indiquent également que les bénévoles expriment une incertitude quant à ce qui devrait faire l'objet de la rétroaction lors de l'attribution d'un badge. **22 % des personnes ayant répondu au sondage pensent que les buts ne sont pas réalistes,** et **18 % que les buts ne sont pas clairs**. 14 % des adultes demandent des outils pour être plus en mesure de soutenir une progression de qualité aux jeunes de leur groupe. L'absence de repères partagés entre les branches affaiblit aussi la compréhension du parcours de progression et réduit la capacité des badges à jouer pleinement leur rôle pédagogique et motivationnel.

Lorsque les critères ne sont pas clairement nommés, observables ou adaptés à l'âge et à l'expérience du jeune, les objectifs associés aux badges sont perçus comme vagues, difficiles à atteindre ou détachés du quotidien. Cette situation alimente parfois un sentiment de subjectivité dans l'octroi des badges, ce qui nuit à leur valeur éducative.

Une reconnaissance qui soutient peu la prise de conscience de la progression des apprentissages

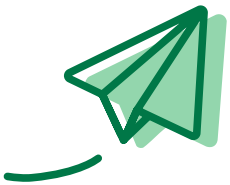
Bien que les jeunes aiment recevoir les badges, si ceux-ci remplissent leur fonction de reconnaissance, ils ne servent pas toujours leur fonction de rétroaction. Plusieurs jeunes ont de la difficulté à expliquer clairement l'évolution de leurs actions, leurs améliorations ou leurs apprentissages dans le processus. Plusieurs ont affirmé qu'il est difficile de suivre leur cheminement, entre autres parce que les étapes sont éloignées les unes des autres. C'est d'ailleurs peut-être parce que les échelons sont plus clairs que les badges techniques sont plus souvent nommés et appréciés des jeunes que les marqueurs de reconnaissance liés à la progression personnelle.

Cette difficulté à verbaliser la progression limite la capacité du badge à soutenir une réelle prise de conscience des apprentissages réalisés. Elle met en lumière l'importance d'intégrer davantage de jalons intermédiaires, de moments de suivi ou de repères temporels permettant aux jeunes de structurer leurs apprentissages et de reconnaître leur progrès.

Une rétroaction limitée par la déconnexion avec le vécu scout

Un autre obstacle important à une rétroaction régulière et significative tient au fait que les défis choisis par les jeunes ne sont pas toujours ancrés dans des situations concrètes vécues avec les équipes d'animation. Lorsque celles-ci n'ont pas été témoins des efforts ou des actions posées, il leur est plus difficile d'offrir une rétroaction précise, constructive et adaptée.

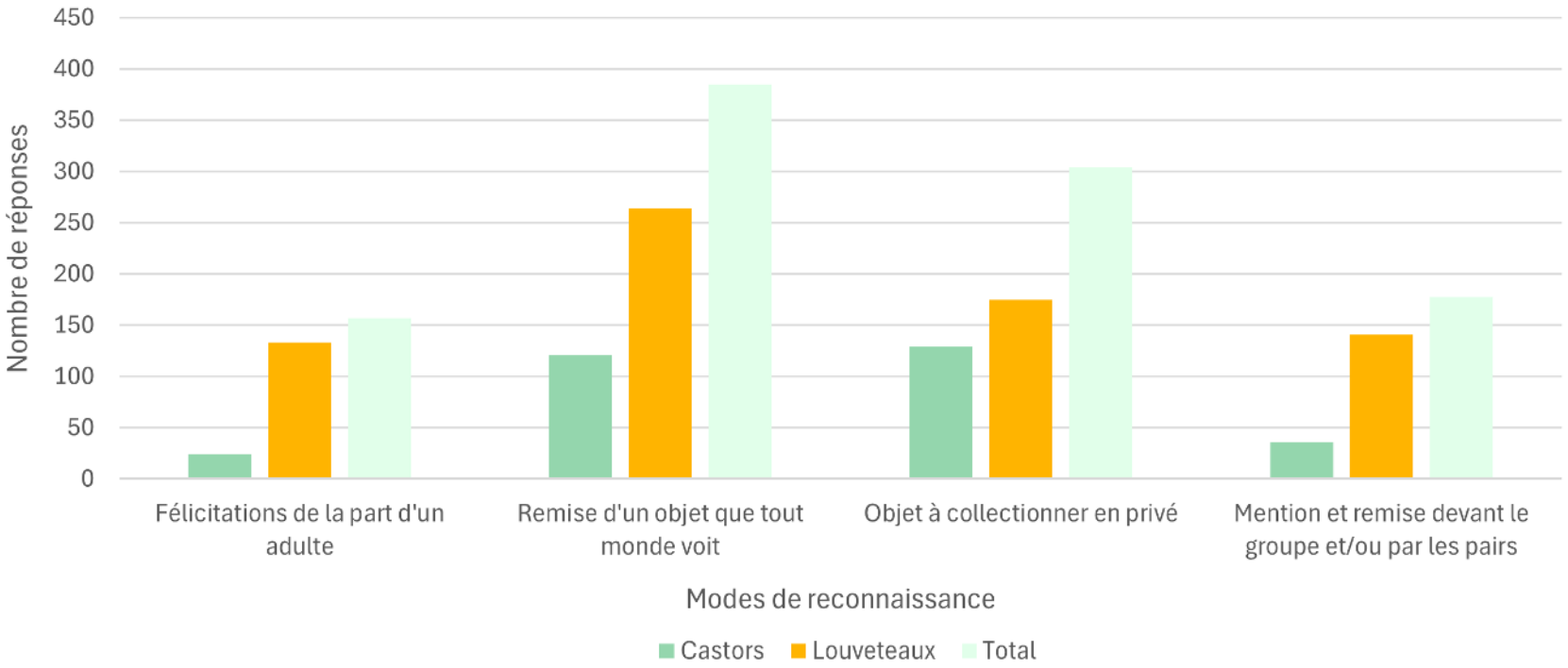
Dans cette perspective, le système de reconnaissance gagnerait à être davantage lié à des réalisations effectuées dans le cadre des activités scoutes, où les animateurs et animatrices peuvent observer, accompagner et soutenir les jeunes tout au long de leur cheminement.



Des marques de reconnaissance perçues comme inégalement valorisantes

Dans la continuité des constats sur l'importance des badges comme marqueurs visibles et concrets de reconnaissance, les données permettent de préciser les conditions dans lesquelles ces marqueurs demeurent pertinents à l'ère du numérique. Nous avons demandé aux jeunes de 7 à 11 ans quelles étaient les marques de reconnaissance qu'ils et elles apprécient le plus parmi quatre catégories :

Graphique 4 : Appréciation des modes de reconnaissance par les jeunes de 7 à 11 ans



Les résultats de la station montrent clairement que la remise d'un objet visible par tout le monde est la forme de reconnaissance la plus valorisée, tandis que les félicitations verbales seules arrivent au dernier rang. Ces résultats indiquent que, pour les plus jeunes de 7 à 11 ans, la reconnaissance est d'autant plus signifiante lorsqu'elle est matérialisée, visible et durable. Ce besoin de matérialité se prolonge chez les ados et les jeunes adultes, même si la relation aux badges évolue avec l'âge. Cette continuité est également confirmée par le point de vue des adultes : **98 %** des personnes répondantes estiment que des marqueurs de reconnaissance physiques motivent et valorisent les jeunes, ce qui renforce la pertinence des badges comme outils centraux de reconnaissance.

En parallèle, le numérique apparaît comme un levier complémentaire, mais non dominant : **43 %** des adultes considèrent qu'un système de reconnaissance en ligne pourrait motiver les jeunes, ce qui témoigne d'un intérêt réel, mais mesuré. Cette nuance rejoint les propos des ados et des jeunes adultes, qui voient dans le virtuel un outil de suivi et d'information utile — **« Un système en ligne serait utile pour savoir combien de degrés il nous manque »** *(Jeune, branche des Éclaireurs)* — tout en affirmant leur attachement aux objets concrets — **« Je ne voudrais pas que la progression se passe complètement en ligne, mais un site d'information (ou utiliser les badges) serait intéressant »** *(Jeune, branches des Aventuriers).*

Ensemble, ces données suggèrent que la reconnaissance demeure la plus efficace lorsqu'elle combine matérialité, visibilité et sens, le numérique venant soutenir la lisibilité du parcours sans remplacer les marqueurs physiques.

3.3.2 En conclusion

L'analyse confirme l'hypothèse selon laquelle un système de rétroaction simple, fréquent et informel, combiné à des marques de reconnaissance signifiantes, constitue un levier central pour soutenir la motivation des jeunes et leur compréhension de leur progression. Les données montrent que les badges et autres marqueurs de reconnaissance sont largement appréciés, mais que leur plein potentiel éducatif est freiné lorsque les objectifs sont flous, espacés ou déconnectés du vécu scout.



L'enjeu principal pour le mouvement n'est donc pas de remettre en question l'existence des badges ou des marqueurs de reconnaissance, mais de renforcer leur clarté, leur cohérence et leur fonction de rétroaction, en :

- → **Clarifiant et rendant plus accessibles les critères d'obtention des badges, en les formulant de façon observable, réaliste et adaptée à l'âge des jeunes ;**
- → **Structurant davantage les parcours de progression à l'aide de jalons intermédiaires et de moments de suivi permettant aux jeunes de reconnaître leurs apprentissages en cours de route ;**
- → **Ancrant davantage les défis et les critères de reconnaissance dans des situations concrètes vécues dans le cadre des activités scoutes, afin de faciliter une rétroaction significative de la part des animateurs et animatrices ;**
- → **Maintenant des marqueurs de reconnaissance physiques, visibles et porteurs de sens, particulièrement importants chez les jeunes de 7 à 11 ans, tout en reconnaissant que ce besoin de matérialité se prolonge chez les ados, même si leur rapport aux badges évolue ;**
- → **Utilisant les outils numériques comme compléments au suivi et à la lisibilité du parcours, sans remplacer les objets de reconnaissance ni les moments symboliques de reconnaissance vécus en groupe.**

Un tel ajustement permettrait de mieux aligner les marqueurs de reconnaissance avec leur double fonction, à la fois motivationnelle et pédagogique, tout en respectant les réalités du bénévolat et la diversité des parcours scouts.

3.3.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- → Développer des outils légers intégrés à la méthode scoute, favorisant l'identification de la situation initiale, l'objectif à atteindre et de la rétroaction continue intégrée aux activités régulières ;
- → Fractionner les défis en étapes accessibles plus rapidement ;
- → Offrir des reconnaissances individuelles pouvant être atteintes en groupe ;
- → Définir des conditions de réussite mesurables et observables claires pour tout le monde ;
- → Diversifier les modes de reconnaissances, tant dans les objets que les modes de remise, pour tenir compte de la diversité des profils des jeunes.

3.4 La progression des apprentissages

Hypothèse :

Il faut une progression des apprentissages claire, mais flexible.

Pour ça, il faut identifier :

- → **les manques ou les doublons dans la progression ;**
- → **les durées dans les branches et les âges les plus optimaux ;**
- → **les causes d'abandon et les obstacles à la transition.**

3.4.1 Constats liés à l'hypothèse 4

La progression personnelle est largement perçue comme un cadre structurant, tant par les bénévoles que par les jeunes. Elle est reconnue pour sa capacité à aider les jeunes à se fixer des objectifs, à mesurer leurs efforts dans le temps et à donner un sens à leur engagement dans le scoutisme.

Du point de vue des bénévoles, la progression soutient le développement global des jeunes en leur offrant des repères clairs pour avancer, se dépasser et prendre conscience de leurs apprentissages. Les jeunes, pour leur part, expriment que la progression leur permet de mieux comprendre ce qu'ils et elles développent, d'avoir quelque chose vers quoi avancer, et de constater leurs accomplissements au fil du parcours.

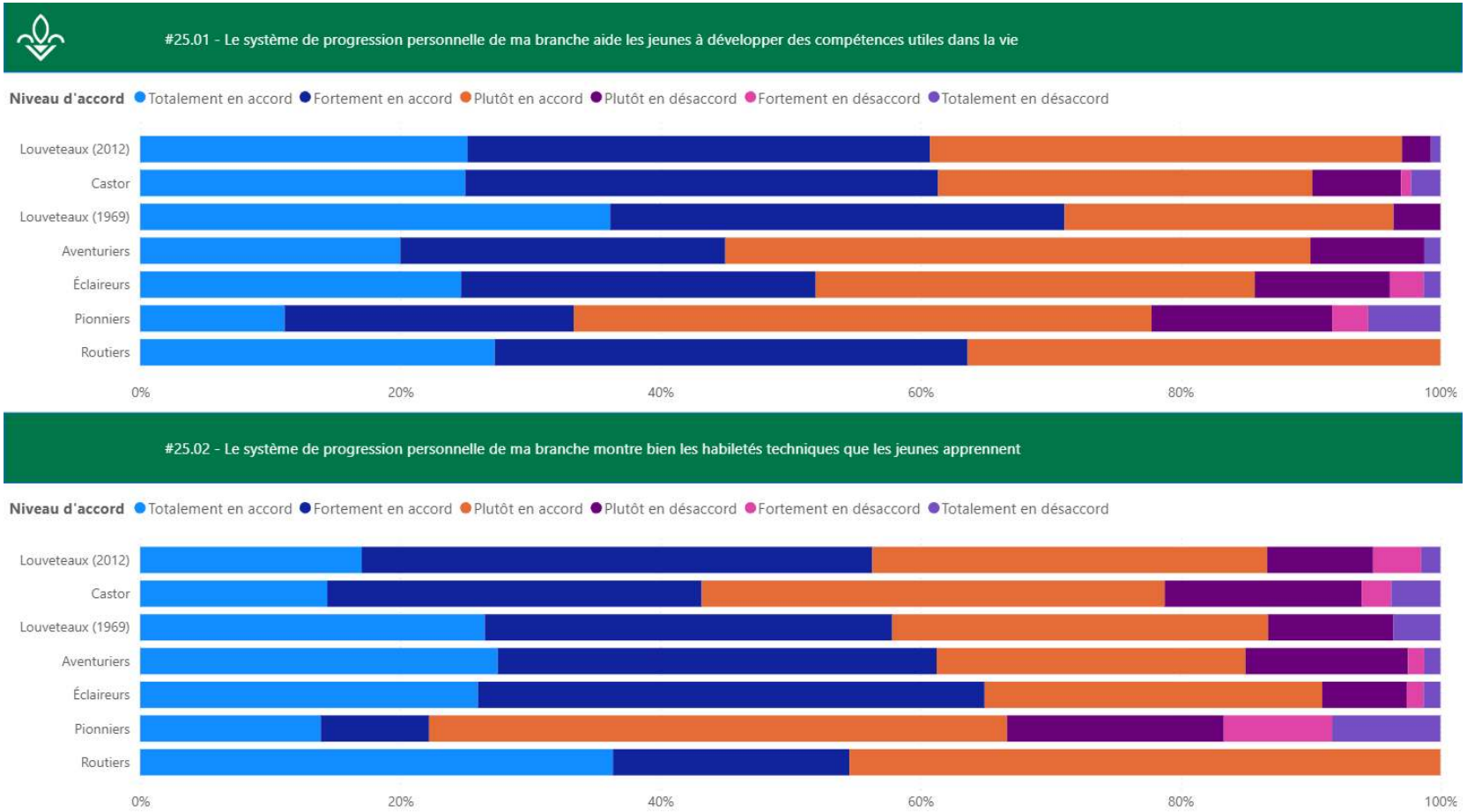
Dans l'ensemble, avant même d'aborder les limites du système, les données mettent en évidence une adhésion aux intentions éducatives de la progression personnelle, perçue comme un levier important pour soutenir l'engagement, la motivation et la construction d'un cheminement signifiant.

Des compétences bien réelles, mais pas toujours perçues comme un cheminement continu

Les jeunes ont conscience qu'ils et elles développent de nombreuses compétences tout au long de leur parcours scout. Cela s'exprime à travers leurs références à des activités, des défis et des techniques apprises et exercées progressivement. Toutefois, plusieurs commentaires indiquent que la progression personnelle est difficile à situer dans le temps et à suivre de manière structurée.

Ce constat est appuyé par le graphique 5 sur la perception de la progression personnelle selon les équipes d'animation, par branche, qui montre une mise en œuvre jugée difficile dans plusieurs unités.

Graphique 5 : Perception de la progression personnelle selon les équipes d'animation, par branche



Du côté des jeunes de 12 à 25 ans, cette difficulté est exprimée explicitement par des Pionniers :

« Nous n'avons pas assez de suivi des différents types de progression et de nos défis (petit carnet de progression comme les années précédentes). »

– Jeune, branche des Pionniers, Question A

Ce type de propos indique un manque de repères concrets permettant de reconnaître et de suivre l'évolution des apprentissages dans le temps.

Du côté des animateurs et animatrices, les données montrent une volonté claire d'accompagner le développement des jeunes, mais aussi des défis concrets liés au temps, à la diversité des profils et à la complexité du programme, qui rendent plus difficiles le suivi individualisé et la mise en perspective du parcours global. Les parents, pour leur part, perçoivent

généralement que leur enfant apprend et évolue, mais disposent de peu d'outils pour comprendre comment ces apprentissages s'inscrivent dans une progression structurée à long terme.

Ce constat rejoint l'objectif de la mise à jour du programme, qui vise à harmoniser le parcours entre les branches. L'enjeu n'est donc pas l'absence d'apprentissages, mais la difficulté à rendre visible, pour l'ensemble des personnes impliquées, la logique de progression qui relie ces apprentissages au fil du temps.

Une progression parfois perçue comme floue ou répétitive

Plusieurs jeunes soulignent que les attentes liées à la progression deviennent plus difficiles à comprendre ou à évaluer avec l'âge. Cette difficulté n'est pas formulée en termes de refus du principe de progression, mais en termes de clarté et de critères.

Des jeunes de la branche des Pionniers mentionnent ainsi :

« Pour les plus vieux, les défis sont plus larges, ce qui rend plus difficile à évaluer. »
– Jeune, branche des Pionniers, Question A

« Pour les plus vieux, la présence de progression n'est pas à 100 % nécessaire, car les démarches sont trop longues et prennent beaucoup trop de temps que l'on pourrait réinvestir pour planifier des plans de camps, voyages, activités, etc. »
– Jeune, branche des Pionniers, Question A

Le fait d'échelonner les défis sur de grandes entreprises chez les Pionniers rend le suivi de la progression plus complexe. La deuxième citation est particulièrement éclairante, puisqu'elle fait écho à un commentaire récurrent dans le questionnaire des équipes d'animation : la progression est souvent perçue comme un élément qui se déroule en parallèle des projets, plutôt que comme une composante intégrée à ceux-ci. Dans ce contexte, elle peut être vécue comme une perte de temps par les jeunes, alors que de leur côté les équipes d'animation peuvent se sentir partagées entre leur rôle éducatif et le besoin de faire avancer concrètement le projet. Chez des jeunes de la branche des Éclaireurs, la difficulté porte plutôt sur la perception de l'utilité de la progression :

« Ça ne sert à rien à cause que ça ne va pas aider dans la vraie vie. »
– Jeunes, branche des Éclaireurs, Question A

Ces propos font écho aux données recueillies auprès des équipes d'animation, qui indiquent que la continuité pédagogique entre les branches est complexe à exposer de façon régulière dans le cadre des activités courantes.

Les équipes d'animation ont montré une volonté claire d'accompagner la progression des jeunes, tout en soulignant des contraintes importantes liées au temps disponible, à la charge bénévole et à la gestion de groupes hétérogènes.

Du point de vue des jeunes de 12 à 25 ans, certains commentaires traduisent une difficulté à comprendre le sens des activités de progression et la façon de vivre le partenariat éducatif. Ces commentaires de jeunes de la branche des Routiers exposent justement cet enjeu :

« Le rôle des parrains n'est pas clair et la progression est peu utilisée »
– Jeune, branche des Routiers, Question A

« Je ne connais pas assez la méthodologie. On a essayé de la lire, c'était long et compliqué. »
– Jeune, branche des Routiers, Question A

Dans ce contexte, les manques et les doublons perçus ne sont pas nécessairement liés seulement à un problème de contenu, mais suggèrent un enjeu de lisibilité et de communication autour de la progression. Ceci met aussi en évidence un besoin d'outils qui permettent de relier plus explicitement les activités vécues aux objectifs de progression et à la vie quotidienne.

Des durées et des rythmes qui appellent une flexibilité expliquée

Les données montrent les tensions qui découlent du fait que les jeunes n'évoluent pas tous et toutes au même rythme. Plusieurs expriment une impression de redondance, tandis que d'autres reconnaissent une augmentation graduelle des responsabilités sans toujours identifier clairement ce qui change sur le plan des apprentissages. Ainsi, les résultats ne pointent pas vers un âge « optimal » unique pour chaque branche, mais plutôt vers un besoin de flexibilité mieux expliquée et mieux accompagnée.

Un Éclaireur exprime cette perception de manière nuancée :

« Je trouve que c'est vraiment pas mal la même affaire, mais aux Éclaireurs on a plus de responsabilités. Je pense que le système de progression est très bien comme il est seulement il ne devrait pas devenir obligatoire, car tout le monde ne veut pas être tous engagé de la même façon. »
— Jeune, branche des Éclaireurs, Question A

Les animateurs et animatrices reconnaissent aussi l'importance d'adapter les parcours aux réalités individuelles, tout en soulignant les contraintes liées à la gestion de groupes hétérogènes.

Une progression claire, mais flexible implique donc des repères communs partagés par tout le monde tout en laissant de la place aux parcours individuels et aux rythmes différents.

La transition comme moment sensible du parcours

Les réponses recueillies montrent que les transitions peuvent être vécues de manière variable selon les contextes, en fonction des repères disponibles, du suivi offert et de la continuité perçue entre les groupes.

Plusieurs jeunes de 12 à 25 ans identifient des éléments facilitants, notamment lorsque la transition s'effectue à l'intérieur d'un groupe déjà constitué :



« Ça a facilité notre montée de branche éclaireur aux pionniers, car vu que la plupart de nous qui étaient aux éclaireurs sont montés aux pionniers ensemble, les nouveaux éclaireurs qui montent aux pionniers connaissent déjà la majorité des pionniers qui sont déjà là. »
– Jeune, branche des Pionniers, Question A

Cet extrait met en évidence que la continuité relationnelle et la connaissance préalable des pairs constituent des facteurs qui facilitent l'intégration dans la branche suivante.

À l'inverse, d'autres commentaires soulignent des difficultés liées au suivi et à la visibilité de la progression lors des transitions :

« Nous ne connaissons pas très bien notre progression général[e]. »
– Jeune, branche des Éclaireurs, Question A

« La progression entre les unités, ce n'est pas les mêmes défis. »
– Jeunes, branche des Éclaireurs, Question A

« La transition entre louveteaux aux éclaireurs… c'est difficile de progresser à cause du peu d'activités évaluables. »
– Jeunes, branche des Éclaireurs, Question A

L'analyse croisée de ces réponses avec les tableaux portant sur la progression personnelle selon les animateurs et animatrices montrent que les transitions entre les branches constituent des moments où la continuité des apprentissages est plus difficile à rendre visible, en particulier lorsque le suivi des acquis et des défis n'est pas explicitement reconduit d'une branche à l'autre.

Cette conclusion met en lumière que la transition n'est pas en soi problématique, mais qu'elle dépend fortement des conditions dans lesquelles elle s'opère, notamment la continuité des groupes, la reconnaissance des acquis et la clarté des repères de progression.

3.4.2. En conclusion

On peut conclure que la progression personnelle est bien réelle et active tout au long du parcours scout, tant du point de vue des jeunes que des bénévoles. Elle est largement reconnue comme un cadre structurant qui soutient la fixation d'objectifs, le développement de compétences et l'engagement des jeunes. Toutefois, cette progression demeure difficile à suivre, à situer et à relier dans le temps pour une partie des jeunes et des adultes.

L'enjeu principal n'est donc pas l'absence de progression des apprentissages, mais la difficulté à rendre visible et compréhensible le cheminement global, en particulier :

- → En rendant plus explicites les liens entre les apprentissages vécus, les défis proposés et les objectifs de progression, afin de soutenir une lecture continue du parcours ;
- → En renforçant les repères permettant de situer la progression dans le temps, notamment lors des transitions entre les branches ;
- → En clarifiant les attentes et les critères associés à la progression chez les plus vieux, lorsque les défis deviennent plus larges et plus étalés dans le temps ;
- → En intégrant davantage la progression aux projets et aux activités vécus, afin qu'elle soit perçue comme faisant partie du vécu scout plutôt que comme une démarche parallèle ;
- → En soutenant une flexibilité expliquée et accompagnée, permettant d'adapter les rythmes et les parcours tout en conservant des repères communs.

Un tel ajustement permettrait de mieux aligner la progression personnelle avec ses intentions éducatives, en favorisant une

compréhension partagée du cheminement des jeunes par l'ensemble des acteurs, tout en respectant la diversité des rythmes, des parcours et des réalités vécues sur le terrain.

3.4.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- → Unifier et clarifier la structure de progression des compétences pour en simplifier la compréhension ;
- → Clarifier les attentes en identifiant des critères mesurables et observables, tout en étant flexible pour s'adapter facilement aux différents profils de jeunes ;
- → Ajuster les durées de parcours en privilégiant des transitions plus souples, adaptées aux profils des jeunes et favoriser la continuité sociale ;
- → Faciliter les transitions pendant l'année scoute ;
- → Développer des outils qui favorisent la prise en charge de la progression par les jeunes ;
- → Favoriser les contacts interbranches.

3.5 L'inclusivité

Hypothèse :

Il faut un programme inclusif (sexe, origine, religion, classe sociale, etc.)

Pour ça, il faut identifier :

- → **Quelles situations d'inclusion peuvent paraître problématiques pour les jeunes ET pour les adultes**
- → **Le type d'obstacle rencontré (ressources matérielles, activités inadaptées, etc.)**

3.5.1 Constats liés à l'hypothèse 5

Une perception globalement très positive de l'inclusivité

De façon très majoritaire, les ados décrivent le scoutisme comme un milieu inclusif : 92 % des jeunes affirment que le mouvement est inclusif. L'inclusion ne constitue toutefois pas un thème abordé spontanément par les jeunes, ce qui suggère qu'elle n'est pas perçue comme un enjeu problématique dans leur expérience quotidienne du mouvement.

Chez les plus jeunes, notamment les Castors et les Louveteaux, les ambassadeurs et ambassadrices ont observé une difficulté à définir l'inclusion ou à nommer des situations concrètes d'adaptation. Afin de faciliter la compréhension, les questions ont été reformulées autour d'exemples concrets (activités modifiées, participation empêchée en raison d'une différence). Malgré cela, les enfants ont rarement été en mesure d'identifier des situations précises. Il leur était beaucoup plus facile de nommer des situations impliquant un handicap visible. Cependant, comme les situations de handicap invisible sont plus fréquentes, les jeunes perçoivent peu ce qui a besoin d'être fait. Cette difficulté semble indiquer que les adaptations mises en place par les équipes d'animation sont généralement intégrées aux activités de façon discrète, au point de ne pas être perçues comme telles par les jeunes:

« Difficile de trouver des activités ou des situations. Les jeunes ne voient pas l'inclusion que les anims font pour les autres. »

— Ambassadeur, branche des Castors

Dès le plus jeune âge, les enfants démontrent néanmoins une compréhension de la notion de besoins particuliers, y compris lorsque ceux-ci ne sont pas visibles, probablement en lien avec une sensibilisation plus large dans les milieux scolaires et sociaux. En avançant en âge, les jeunes deviennent davantage capables d'identifier des enjeux liés aux comportements ou aux codes sociaux.

Les réponses aux questions à choix multiples du sondage confirment une adhésion très forte des bénévoles aux principes d'inclusion portés par le programme scout. Près de 97 % des répondants et répondantes estiment que les activités mixtes (filles et garçons ensemble) sont bénéfiques pour le développement des jeunes et 94 % considèrent que le programme scout reconnaît bien la diversité, qu'elle soit liée au genre, à la langue, à l'origine ou aux façons de penser. Ces résultats témoignent d'un consensus solide quant à l'orientation inclusive du programme, consensus qui ne varie pas de façon notable selon la branche animée ou l'âge.

L'inclusivité du point de vue des adultes : pratiques, limites et tensions

Du point de vue des bénévoles, l'inclusivité est largement reconnue comme une valeur centrale du scoutisme. Elle est toutefois décrite moins comme un état acquis que comme un équilibre à maintenir, fortement dépendant des ressources disponibles, des compétences bénévoles et des contextes locaux.

L'inclusion est généralement comprise de façon large : elle englobe non seulement les différences liées au handicap, mais aussi celles liées au genre, à l'origine culturelle, à la religion, à la situation socioéconomique et aux trajectoires personnelles des jeunes. Les adultes décrivent un engagement réel à adapter les activités et à permettre la participation du plus grand nombre, dans la mesure de leurs capacités.

Plusieurs animateurs et animatrices soulignent que l'inclusion fait partie de leur posture éducative quotidienne, mais qu'elle est rarement nommée explicitement comme telle auprès des jeunes. Cette approche volontairement discrète vise à éviter la stigmatisation.

Des obstacles principalement structurels plutôt qu'idéologiques

Comme mentionné plus haut, les difficultés d'inclusion identifiées par les adultes ne relèvent pas d'un refus de principe. Elles sont décrites avant tout comme des contraintes structurelles. Les plus fréquemment mentionnées concernent :

- **Le manque de ressources humaines, notamment pour accompagner adéquatement des jeunes ayant des besoins particuliers ;**
- **La disponibilité limitée du matériel adapté ;**
- **Des activités parfois planifiées selon un format standard, qui ne tient pas toujours compte de l'ensemble des capacités physiques, émotionnelles ou sociales des jeunes, ce qui peut complexifier l'adaptation, notamment en contexte de plein air ou de camp ;**
- **Le temps restreint dont disposent les bénévoles pour planifier, adapter et évaluer les activités.**

Ces constats qualitatifs trouvent un écho direct dans les données quantitatives. Si 70 % des équipes d'animation estiment que l'ASC les aide suffisamment à inclure chaque jeune, il reste une proportion non négligeable qui exprime des réserves ou un désaccord. Bien que minoritaire, cette proportion est la plus élevée parmi les énoncés analysés portant sur l'inclusion, ce qui souligne de nouveau que les limites perçues concernent moins les valeurs du programme que le soutien organisationnel disponible pour les traduire en pratiques concrètes.

Plusieurs personnes répondantes mentionnent également que ces contraintes varient fortement d'un groupe à l'autre, ce qui peut entraîner une inclusion inégale selon les milieux. Certains groupes bénéficient d'équipes expérimentées et stables, capables d'anticiper et d'adapter plus facilement les activités, tandis que d'autres fonctionnent avec un nombre très limité de bénévoles, ce qui réduit leur marge de manœuvre. Dans l'ensemble, les commentaires associés à ces réserves ne ciblent pas les jeunes ou leurs caractéristiques, mais renvoient clairement aux conditions d'action des adultes : ressources humaines limitées, besoins de formation

ou d'outils plus concrets, et contraintes accrues dans certains contextes d'animation, notamment lors des camps ou des activités de plein air.

Participation des jeunes à la vie associative : une inclusion partielle

Les réponses des ados montrent que, si plusieurs groupes favorisent l'expression des jeunes au sein des unités, la participation à des espaces décisionnels situés à d'autres niveaux du mouvement (groupe, district, organisation) demeure plus difficile à concrétiser. En effet, 60 % des ados disent ne pas savoir comment s'impliquer davantage, malgré un sentiment général d'implication puisque 75 % d'entre eux disent se sentir impliqué.

Une inclusivité vécue, mais peu formalisée

Globalement, les adultes décrivent une inclusivité largement vécue dans les pratiques, mais peu formalisée dans des cadres communs ou des balises partagées à l'échelle du mouvement. Cette situation favorise des adaptations locales pertinentes, mais comporte aussi le risque de disparités importantes entre groupes. Il est pertinent de noter que du matériel visant à favoriser l'inclusion a été créé dans les derniers mois dans le cadre de la campagne *Tout le monde scoute*. Ce matériel étant nouveau, ses effets ne sont pas encore visibles sur le terrain.

Enfin, il est important de rappeler que ce portrait repose sur une perspective interne : celle de personnes déjà engagées dans le scoutisme.

Les réponses adultes portent exclusivement sur des jeunes et des familles qui s'engagent déjà dans le mouvement. Les données recueillies ne permettent donc pas de documenter les situations où des jeunes ou des familles auraient choisi de ne pas s'inscrire — ou de se retirer — en raison de barrières perçues à l'inclusion tels qu'un handicap visible, invisible, une crainte de rejet à cause de sa vision du monde ou une difficulté économique.



Engagement, climat de groupe et conditions d'une inclusion vécue

Au-delà de la reconnaissance formelle de la diversité, l'inclusion se manifeste concrètement dans la qualité de l'expérience vécue au quotidien. Les conditions d'engagement, le climat de groupe et la clarté du cadre proposé jouent un rôle déterminant dans la capacité des jeunes à se sentir à leur place et à participer pleinement aux activités scoutes.

L'analyse croisée des réponses ouvertes des jeunes et des parents met en évidence une forte concordance des perceptions quant à ce qui favorise l'engagement — et, à l'inverse, ce qui peut le freiner. Dans les deux groupes, les éléments les plus appréciés relèvent principalement de l'action et du lien social : les camps, les activités extérieures et les relations amicales ressortent comme des moteurs centraux de l'expérience scoute. Ces dimensions constituent des facteurs d'engagement largement partagés et contribuent directement au sentiment d'appartenance.

À l'inverse, les aspects moins appréciés renvoient surtout au climat de groupe et à l'encadrement des activités. Les jeunes évoquent des comportements perturbateurs, un rythme parfois jugé trop lent lors des réunions et un besoin de balises claires pour assurer le bon déroulement des activités. Ces constats rejoignent ceux exprimés par les parents et montrent que la demande de cadre ou de discipline ne provient pas uniquement des adultes. Même si une certaine désorganisation peut parfois donner l'impression d'un amusement, les jeunes expriment une préférence pour des activités structurées, où les règles sont claires et le climat sécurisant, conditions associées à une meilleure expérience et à un engagement plus durable.

Les moments liés à la progression et à l'apprentissage de techniques sont également mentionnés parmi les activités moins appréciées par plusieurs jeunes. Ces moments peuvent être perçus comme plus académiques ou moins interactifs, ce qui augmente les risques de désengagement et, dans certains cas, l'émergence de comportements perturbateurs. Ces éléments soulignent l'importance de la manière dont ces moments sont animés, expliqués et intégrés à l'expérience globale.

Dans l'ensemble, ces constats montrent que l'inclusion vécue ne dépend pas uniquement de l'ouverture du programme, mais aussi de la qualité du cadre proposé, de la dynamique de groupe et de la capacité à offrir un environnement à la fois stimulant, sécurisant et mobilisateur pour l'ensemble des jeunes.

3.5.2 En conclusion

La consultation confirme que le scoutisme est largement perçu comme un milieu inclusif, tant par les jeunes que par les adultes qui s'y impliquent.

L'hypothèse d'un programme devant être inclusif selon différentes dimensions (genre, origine, religion, classe sociale, etc.) est donc globalement validée du point de vue des membres du mouvement.

Toutefois, l'analyse met en lumière que l'enjeu principal ne réside pas dans l'adhésion aux valeurs d'inclusion, mais dans les conditions concrètes de leur mise en œuvre et leur cohérence d'un milieu à l'autre.

Les principaux constats peuvent être synthétisés ainsi :

- → L'inclusion est fortement reconnue et soutenue dans ses principes ;
- → Les pratiques inclusives sont souvent intégrées de façon discrète, au point d'être peu visibles pour les jeunes, ce qui témoigne d'une volonté d'éviter la stigmatisation ;
- → Les situations perçues comme problématiques relèvent peu de résistances idéologiques et davantage de contraintes structurelles, notamment en lien avec :
  - **a)** La disponibilité des ressources humaines et matérielles ;
  - **b)** Le temps bénévole limité ;
  - **c)** La complexité de certains contextes d'animation (camp, plein air, groupes hétérogènes) ;
- → Le soutien organisationnel est jugé globalement suffisant, mais une proportion significative d'équipes d'animation exprime des réserves, indiquant un besoin accru d'outil-

lage, de formation ou d'accompagnement ;

- L'inclusion est vécue de manière inégale selon les groupes, en fonction de la stabilité et de l'expérience des équipes locales, ce qui crée des variations dans la capacité d'adaptation ;
- La participation des jeunes à la vie associative demeure principalement concentrée à l'échelle de l'unité, les espaces décisionnels plus larges étant peu visibles ;
- Enfin, l'inclusion ne se joue pas uniquement dans l'accès au programme, mais aussi dans la qualité de l'expérience vécue, notamment le climat de groupe, l'encadrement des activités et la clarté des balises proposées.

Dans l'ensemble, les défis identifiés ne remettent pas en question l'orientation inclusive du programme scout. Ils pointent plutôt vers la nécessité de mieux soutenir les adultes dans leur rôle d'accompagnement, en tenant compte des réalités du bénévolat, afin de consolider une inclusion à la fois cohérente, équitable et durable à l'échelle du mouvement.



3.5.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- Avoir un programme et des outils déjà adaptés pour un maximum de besoins ;
- Revoir les outils et les activités pour favoriser l'accessibilité universelle, même pour les difficultés invisibles ;
- Offrir des formations pratiques axées sur des situations réelles d'inclusion vécues sur le terrain ;
- Inciter à faire des liens avec les organismes locaux ;
- Soutenir les groupes en mutualisant les ressources et l'expertise à l'échelle de l'organisme ;

3.6 La conciliation vie scoute et vie personnelle

Hypothèse :

Il faut une répartition du temps qui respecte le rythme de vie des jeunes et des adultes d'aujourd'hui.

Pour ça, il faut identifier :

- Ce qui fait arrêter le scoutisme (variété de l'offre éducative) ;
- Le temps disponible pour les jeunes et pour les adultes ;
- Le temps considéré nécessaire/raisonnable pour mettre en œuvre un programme de qualité.

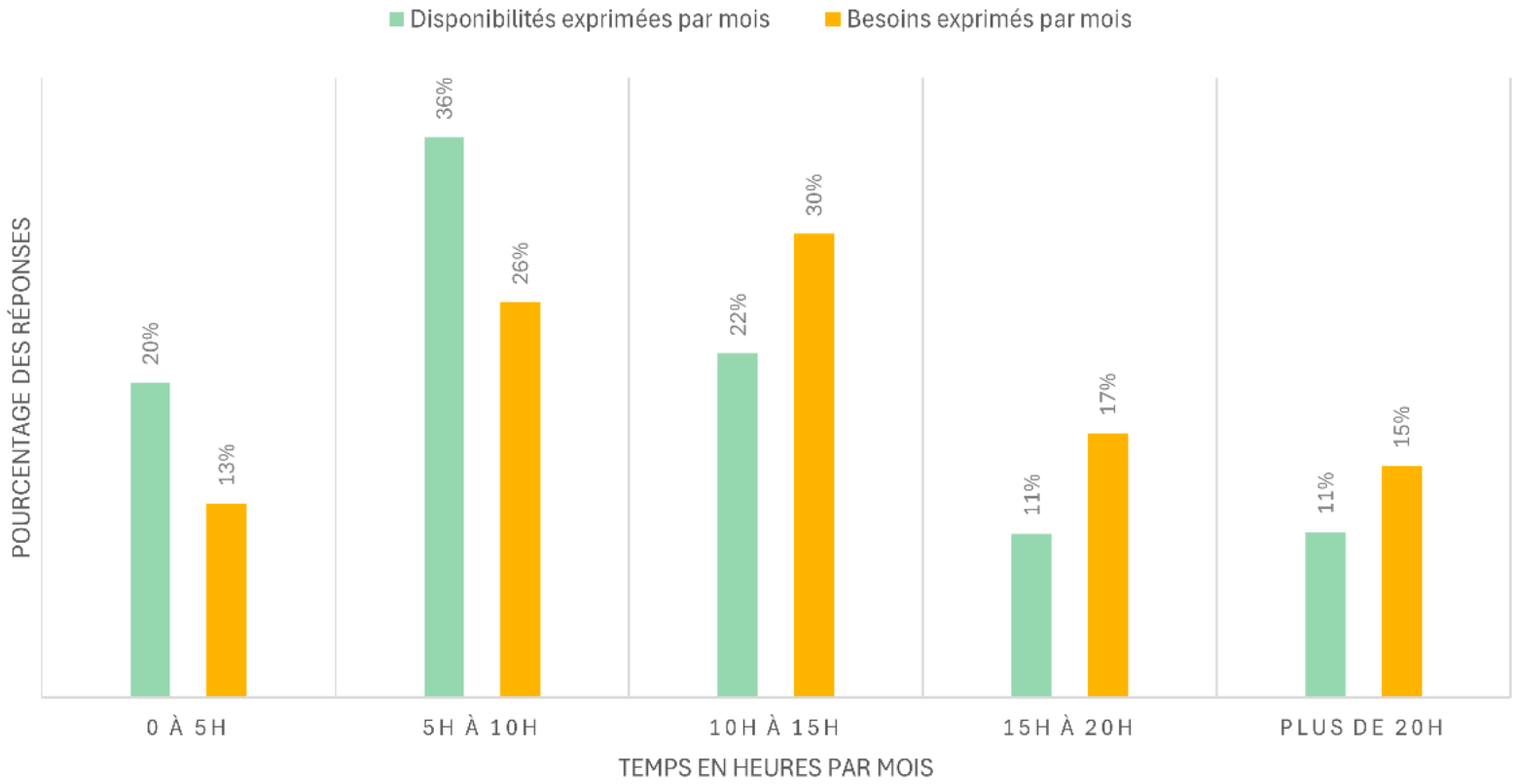
3.6.1 Constats liés à l'hypothèse 6

Les commentaires des bénévoles témoignent d'un engagement sincère et d'un attachement réel envers les jeunes. Ils traduisent un souci constant d'offrir un scoutisme de qualité, favorable à leur développement et à leur épanouissement. L'implication apparaît plus facile et durable lorsque des liens d'amitié sont présents au sein des équipes. Les contraintes de temps sont exprimées non comme un désengagement, mais comme une recherche d'équilibre permettant de maintenir une implication significative sans nuire à la qualité de l'expérience proposée aux jeunes.

Un engagement jugé exigeant en contexte de temps limité

Chez les adultes bénévoles, particulièrement au sein des équipes d'animation, les réponses mettent en évidence une charge souvent jugée élevée en termes de temps disponible. Les données montrent que **78 %** des bénévoles peuvent consacrer **15 heures ou moins** par mois à leur engagement, alors que **69 %** estiment que ce même seuil serait suffisant pour assurer leur rôle. Pour une partie des répondants et répondantes, le temps requis est donc perçu comme légèrement supérieur au temps réellement disponible.

Graphique 6 : Comparaison du nombre d'heures disponibles et du nombre d'heures requises selon les bénévoles



Les réponses montrent également une forte variabilité du temps investi, avec des écarts importants entre les bénévoles déclarant moins de 5 heures par mois et d'autres pouvant dépasser 40 heures par mois. Cette dispersion reflète des réalités d'engagement très différentes selon les rôles occupés et les contextes personnels.

Plusieurs commentaires font aussi ressortir l'effet du cumul de rôles (par exemple, animation et fonctions administratives), qui accentue la charge temporelle ressentie. Cette situation est nommée explicitement par des répondantes et répondantes comme un facteur qui dépasse leur capacité disponible actuelle.

La fréquence des activités jugée compatible avec l'équilibre de vie

Les résultats indiquent que la fréquence des activités régulières constitue un repère important dans l'équilibre entre la vie scoute et la vie personnelle. Chez les équipes d'animation, une large majorité des répondants et répondantes **(84 %)** estiment qu'une rencontre par semaine permet de maintenir un équilibre de vie satisfaisant, tandis qu'une minorité **(12 %),** principalement issue de la population active[1], préférerait une fréquence aux deux semaines. Une limite méthodologique doit toutefois être soulignée : la consultation ne permet pas de documenter la réalité des personnes bénévoles qui sont retraitées. Du côté des jeunes, plusieurs réponses confirment que le rythme hebdomadaire est perçu comme compatible avec leur engagement et leurs autres activités.

« Je pense qu'une rencontre par semaine nous permet de faire d'autres activités tout en ayant le temps d'apprendre des trucs scouts. »

— Jeune, branche des Éclaireurs

1 D'après Statistique Canada, la définition de population active désigne les personnes « qui exercent un emploi ou qui exploitent une entreprise, tandis que les chômeurs sont les personnes qui sont sans emploi, qui sont prêtes à travailler et qui cherchent activement du travail. Ensemble, les chômeurs et les personnes occupées constituent la population active. »

Temps d'animation et besoin d'outils adaptés

Les animateurs et animatrices consacrent déjà 8 à 10 heures par mois à l'animation directe, sans compter le temps de préparation, les camps et le financement. Dans ce contexte, plusieurs mentionnent la nécessité de disposer de matériel clés en main, afin de limiter le temps requis en amont des activités. Ce besoin est formulé de manière récurrente dans les commentaires, particulièrement chez les bénévoles qui s'engagent le plus sur le terrain, afin de pouvoir maintenir un engagement compatible avec leurs autres responsabilités personnelles et professionnelles.

Camps, charge perçue et évolution selon les branches

Les résultats montrent que le nombre de camps jugé compatible par les bénévoles avec un équilibre de vie évolue selon la branche. Les repères exprimés indiquent :

- **Castors :** 2 à 3 camps par année ;
- **Louveteaux :** plus ou moins 3 camps par année ;
- **Éclaireurs :** 3 à 4 camps par année ;
- **Pionniers :** 3 à 4 camps par année, parfois 5 ;
- **Aventuriers :** 3 à 4 camps par année, parfois 5 ;
- **Routiers :** 2 à 5 camps par année.

À la lecture des résultats, on peut faire l'hypothèse que la charge ressentie par les animateurs et animatrices baisse à mesure que l'autonomie des jeunes augmente, ce qui permet un nombre de camps plus élevé.

La diversité des réponses sur le nombre de camps possibles à faire pour la branche des Routiers reflète la pluralité de leurs réalités, marquées par la conciliation de la vie scolaire, personnelle et professionnelle, à laquelle s'ajoute la vie scoute, vécue à la fois comme jeunes et pour plusieurs, comme bénévoles. Cette complexité se traduit dans les réponses de leurs équipes d'accompagnement, qui présentent

le plus grand écart et une répartition plus équilibrée des perceptions, révélant des contraintes très différenciées. Cette situation fait écho à certaines réponses de jeunes Routiers et Routières exprimant le souhait d'apprendre à maintenir un rythme de vie équilibré.

Perceptions liées à l'abandon et au rythme de participation

Selon les animateurs et animatrices, les raisons les plus fréquemment mentionnées pour l'arrêt du scoutisme chez les jeunes sont : la présence d'autres activités, une école jugée exigeante, et un style d'activités qui ne correspond plus à leurs intérêts. Ces facteurs sont directement liés à la disponibilité temporelle et à la concurrence entre engagements.

Les réponses des jeunes indiquent que l'arrêt du scoutisme peut survenir lorsque la conciliation avec d'autres activités, notamment scolaires ou personnelles, devient difficile. Un horaire jugé trop exigeant, une perte de plaisir ou de motivation, des difficultés relationnelles ou un sentiment de ne plus être à sa place sont également évoqués. Les transitions entre branches et l'instabilité de l'encadrement apparaissent comme des moments plus fragilisants.

« On arrêterait les scouts s'il n'y avait pas assez d'animateurs ou si nos horaires étaient trop chargés. »
— Jeunes, branche des Aventuriers

Une attente marquée envers la souplesse organisationnelle

Enfin, les résultats du sondage indiquent que 75 % des animateurs et animatrices sont favorables à l'idée d'un programme plus souple, permettant de s'adapter à différents types d'horaires. Cette donnée reflète une attente transversale, exprimée à la fois dans les réponses à choix multiples et dans les réponses ouvertes, en lien avec la diversité des réalités personnelles et professionnelles des bénévoles.

Ces résultats brossent ainsi un portrait nuancé des contraintes temporelles vécues, mettant en lumière à la fois des repères jugés fonctionnels et des zones de tension liées à l'intensité et à la variabilité de l'engagement requis.

Une reconnaissance extérieure inégale, mais grandissante avec l'âge

La reconnaissance du scoutisme hors du groupe varie selon l'âge. Chez les Éclaireurs, l'utilité perçue demeure limitée, malgré quelques effets concrets. Avec le temps, les participants et participantes identifient davantage des compétences et valeurs transférables au quotidien. Chez les Pionniers et Routiers, ces retombées deviennent explicites, révélant un potentiel de reconnaissance sociale encore peu visible chez les plus jeunes. Elles encouragent les jeunes à continuer à long terme lorsqu'elles sont perçues et comprises.

« Aux scouts, on apprend à travailler en équipe. Ça m'a aidé à l'école »
— Jeune, branche des Éclaireurs

« Ça m'a permis de me trouver un emploi ainsi qu'une place dans un voyage humanitaire au Nicaragua »
— Jeune, branche des Pionniers

« Sans vraiment le réaliser, lorsque tu grandis dans les scouts, tu apprends beaucoup sur comment être une bonne personne dans la société… c'est comme si inconsciemment tu utilises les scouts dans ton quotidien »
— Jeune, branche des Routiers

3.6.2 En conclusion

Les données confirment que la conciliation entre la vie scoute et la vie personnelle constitue un enjeu central du parcours des jeunes et des adultes, sans remettre en question leur attachement au mouvement ni la volonté des bénévoles d'offrir un scoutisme de qualité. L'engagement est réel et assumé, mais il est étroitement conditionné par la disponibilité temporelle, la diversité des rôles occupés et la capacité à maintenir un équilibre de vie satisfaisant. Les activités proposées sont généralement jugées compatibles avec cet équilibre tant pour les jeunes que les adultes, mais certaines exigences demeurent sources de tension, notamment en contexte de cumul de responsabilités et d'intensité des programmes.

L'enjeu principal pour le mouvement n'est donc pas de réduire l'ambition éducative, mais de mieux adapter son organisation aux réalités actuelles, en :

- **Clarifiant les repères temporels jugés raisonnables selon les rôles et les branches ;**
- **Offrant davantage de souplesse dans la mise en œuvre des programmes et des horaires ;**
- **Développant des outils et du matériel facilitant la préparation et la charge des équipes d'animation.**

Un tel ajustement permettrait de soutenir un engagement durable, de limiter les facteurs d'abandon et de préserver la qualité de l'expérience scoute, tout en respectant les contraintes de temps propres aux parcours de vie contemporains.

3.6.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- Mieux rendre visible la valeur éducative dans le quotidien des jeunes, au-delà du cadre scout.
- Proposer des formats et modalités d'engagement variés, souples et modulables selon les périodes de l'année.
- Intégrer la conciliation des engagements comme apprentissage du parcours éducatif, surtout dans les branches adolescentes et des jeunes adultes.
- Soutenir l'animation avec des outils clés en main, réduisant la préparation sans compromettre la qualité éducative.
- Tenir compte du cumul de rôles et de ses impacts sur la charge et la durabilité de l'engagement.

3.7 Les réalités par région

Hypothèse :

Il y a des réalités différentes dans les régions qu'il faut considérer.

Pour ça, il faut identifier :

- **Les différentes réalités par région ;**
- **Les pistes de solution communes et réalistes.**

3.7.1 Constats liés à l'hypothèse 7

Des réalités partagées

Les réalités régionales ont été abordées exclusivement dans les questions destinées aux bénévoles (équipes d'animation, gestionnaires et personnes en administration). Aucune donnée issue des consultations menées auprès des jeunes ou des adultes non bénévoles ne porte spécifiquement sur cette thématique. Les constats présentés ici doivent donc être interprétés à partir du regard des personnes impliquées dans l'encadrement et l'organisation du scoutisme, avec les limites que cela implique. Nous pouvons toutefois dégager deux enjeux qui sont communs à tous les districts : la difficulté à trouver des lieux adéquats pour les activités et la difficulté à recruter des bénévoles.

D'abord, l'accès à des locaux adéquats constitue un défi largement partagé : les bénévoles évoquent des contraintes liées aux coûts, à la taille des espaces disponibles, à leur stabilité dans le temps et à leur adéquation avec la nature des activités scoutes. Ces enjeux incluent également le manque d'espaces de rangement, l'accès limité à des lieux de plein air permettant des sorties durant les réunions régulières, ainsi que la difficulté persistante à trouver des sites de camp abordables et adaptés aux besoins pour le coucher, dans l'ensemble des districts.

Ensuite, le recrutement ressort aussi comme une difficulté généralisée. Il est nommé dans tous les contextes régionaux, tant pour les équipes d'animation que pour les fonctions de gestion et d'administration. La distance et la grandeur du territoire constituent un autre enjeu fréquemment mentionné, particulièrement chez les gestionnaires dans des districts couvrant un plus grand territoire, pour qui les déplacements, la dispersion des groupes et l'éloignement des ressources compliquent l'organisation, le soutien aux unités et la participation à des activités de district.

Il est toutefois important de souligner que, puisque ces données proviennent d'une question ouverte, l'absence de mention d'une difficulté dans un district donné n'implique pas nécessairement qu'elle y est inexistante. Ainsi, certaines réalités ont pu être perçues comme trop évidentes pour être nommées, ou éclipsées par des enjeux jugés plus urgents dans un contexte donné.

Des réalités divergentes selon les territoires

Au-delà de ces constats partagés, les données font ressortir des réalités régionales différenciées, notamment en matière de multiculturalisme, de langue, d'accès au plein air et de l'application des politiques de l'ASC.

Les réalités liées au multiculturalisme apparaissent inégales d'un district à l'autre. Certains groupes décrivent un environnement très diversifié sur le plan culturel, tandis que d'autres mentionnent des milieux plus homogènes. Ces différences entre territoires sont parfois associées, dans les propos de



plusieurs bénévoles, à l'idée que des occasions d'échange entre groupes ou une plus grande visibilité de réalités diverses pourraient être utiles. En parallèle, le bassin de population francophone plus petit est identifié comme un enjeu spécifique dans les districts où les francophones constituent une population minoritaire en dehors du Québec. Cet enjeu est formulé uniquement par des bénévoles en animation et en administration, ce qui correspond à leur rôle de proximité avec le terrain en termes de difficulté à recruter des jeunes et des bénévoles ou de devoir parcourir de grandes distances pour rejoindre un groupe.

À l'inverse, la question linguistique n'est pas explicitement nommée dans certains districts très multiculturels. Les données ne permettent pas d'en déterminer les raisons de manière concluante : il peut s'agir d'une réalité tellement intégrée qu'elle n'est plus perçue comme un enjeu, de la présence d'autres besoins jugés plus pressants ou encore d'une plus grande facilité à regrouper des jeunes partageant une langue ou une culture commune.

L'accès au plein air illustre également des réalités contrastées selon les territoires. Si la difficulté de trouver des lieux accessibles pour pratiquer des activités de plein air est largement partagée, plusieurs bénévoles œuvrant dans des régions fortement rurales ou proches de la nature décrivent une situation inverse, où le plein air fait déjà partie du quotidien des jeunes et n'est pas perçu comme un élément distinctif du scoutisme :

« Présence de plein air tout autour de nous. Les jeunes n'ont pas besoin du scoutisme pour y avoir accès. »
– Animation, District de la Taïga

À l'inverse, en contexte urbain, l'accès à la nature peut exiger des ajustements logistiques importants et influencer directement l'organisation des réunions régulières :

« Notre local est situé dans le sous-sol d'une église dans une région de la ville avec beaucoup d'itinérants. Nous n'avons pas de coin boisé pour jouer, nous avons alors besoin de déplacer souvent nos réunions dans des parcs urbains pour avoir accès à la nature. »
– Animation, District de l'Atlantique

Enfin, la réglementation de l'Association des Scouts du Canada est perçue comme un enjeu dans certains districts seulement. Les données montrent que, parmi les districts qui la nomment explicitement comme problématique, une majorité se situe hors du Québec, suggérant des tensions possibles entre des normes nationales et des contextes territoriaux spécifiques. Cette observation repose sur un nombre limité de réponses et ne peut être généralisée à l'ensemble des régions. Il est également possible que certaines préoccupations exprimées soient liées à des changements récents ou à des mises à jour déjà effectuées, dont la portée ou les effets ne sont pas encore pleinement connus ou intégrés sur le terrain.

3.7.2 En conclusion

Pris ensemble, ces constats montrent que les réalités régionales du scoutisme ne peuvent être comprises à partir d'un seul facteur. Malgré la diversité des contextes territoriaux, les réalités régionales du scoutisme reposent à la fois sur des enjeux largement partagés et sur des dynamiques locales spécifiques, telles que perçues par les bénévoles qui s'impliquent dans l'encadrement, la gestion et l'administration. Cette lecture met en lumière que les réalités territoriales ne peuvent être appréhendées de manière uniforme et qu'elles constituent un élément structurant du vécu scout, tout en rappelant les limites inhérentes à des données issues exclusivement du point de vue des bénévoles.

Trois constats principaux se dégagent de l'analyse :

- → Des enjeux communs, notamment l'accès aux locaux, aux sites de plein air et les difficultés de recrutement, qui traversent l'ensemble des districts, indépendamment de leur taille ou de leur localisation ;
- → Des réalités régionales différenciées, particulièrement en matière de multiculturalisme, de langue, d'accès à la nature et de réglementation, qui modulent la manière dont les enjeux sont vécus localement ;
- → Une combinaison de contraintes partagées et de dynamiques propres à chaque territoire, limitant toute lecture uniforme et invitant à une compréhension nuancée des besoins et priorités selon les milieux.

3.7.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- → Tenir compte des contextes régionaux dans l'application des règles et des façons de faire, tout en conservant un cadre commun à l'ensemble du mouvement ;
- → Développer davantage l'accompagnement à distance et les services décentralisés, afin de répondre aux réalités liées à l'éloignement, à la grandeur des territoires et à l'accès inégal aux ressources ;
- → Offrir un soutien adapté aux régions qui disposent de moins de ressources, dans une logique d'équité entre les territoires ;
- → Mieux expliquer et rendre visibles les marges de flexibilité déjà prévues dans les normes nationales, et réfléchir à des ajustements lorsque les contextes régionaux le nécessitent ;
- → Favoriser les échanges entre les régions, afin de partager les expériences, les pratiques et les solutions développées localement.

3.8 La Promesse et la Loi scoute

Hypothèse :

Il faut un processus d'engagement et de promesse évolutif.

Pour ça, il faut identifier :

- → **Quelle promesse ou forme d'engagement est utilisée ;**
- → **Le degré de compréhension de la promesse par les jeunes ;**
- → **La cohérence de la promesse avec l'âge des jeunes.**

Cette section met en lumière la place importante qu'occupent la Promesse, les traditions et les rituels dans le vécu scout, tant chez les jeunes que chez les adultes. Les données témoignent d'un attachement marqué à ces moments symboliques, perçus comme porteurs de sens, de continuité et d'appartenance. Elles révèlent également des pratiques et des perceptions variables selon les branches, offrant un éclairage sur la manière dont l'engagement scout est compris, vécu et transmis aujourd'hui.

3.8.1 Constats liés à l'hypothèse 8

Une utilisation de la promesse variable et parfois mal comprise chez les adultes

En tenant compte des pratiques déclarées et des balises actuellement en vigueur chez les Castors et les Louveteaux, il ressort que 67 % des personnes répondantes utilisent la version de la Promesse mise en place en 2018.

Ce constat met en évidence l'existence de référents distincts selon les branches et les outils utilisés. Par ailleurs, **26 %** des répondants et répondantes adultes déclarent ne pas savoir que la Promesse avait changé ou ne pas comprendre pourquoi elle n'était pas utilisée. Parmi ceux ou celles qui affirment ne pas avoir été au courant du changement, **68 %** proviennent de la branche Louveteaux, alors que cette proportion est net-

tement plus faible chez les Castors. Cette différence s'inscrit dans un contexte où la mise à jour du programme des Castors a été accompagnée de formations spécifiques récentes, contrairement aux Louveteaux, puisque la mise à jour de la Promesse est survenue après celle de leur programme. Seulement **2 %** des répondants et répondantes expliquent cette méconnaissance par le fait d'être nouveau ou nouvelle dans leur rôle.

Des pratiques fortement influencées par les outils de référence

Les réponses montrent que plusieurs adultes se fient principalement aux outils utilisés au quotidien. Ainsi, 18 % des personnes répondantes qui n'utilisent pas la nouvelle Promesse indiquent se référer d'abord au cahier des jeunes ou au guide d'animation. Lorsque ces outils ne sont pas à jour, les changements apportés à la promesse peuvent ne pas être perçus ni intégrés, ce qui contribue à la persistance de versions antérieures.

Par ailleurs, **15 %** des répondants et répondantes mentionnent avoir conservé l'ancienne version de la promesse par tradition. Les commentaires associés suggèrent qu'une formulation perçue comme trop éloignée de la version traditionnelle peut réduire l'adhésion à la nouvelle. Le rapport à la tradition apparaît ainsi comme un facteur structurant dans la transmission de la Promesse, particulièrement chez les bénévoles de longue date.

Une promesse jugée moins claire dans les branches adolescentes

Chez les Éclaireurs, Aventuriers et Pionniers, environ 30 % des répondants et répondantes adultes estiment que la nouvelle Promesse manque de clarté, qu'elle est perçue comme ambiguë et qu'elle offre moins de profondeur que la version précédente, notamment en ce qui concerne la Loi. Chez les équipes d'animation de la branche des Éclaireurs, plusieurs commentaires soulignent que les trois principes sont plus concrets et plus faciles à reconnaître, et expriment le souhait de leur redonner davantage de place.

À l'inverse, chez les Castors, plusieurs adultes indiquent ne pas toujours comprendre pourquoi la Promesse a été retirée. 10 % précisent explicitement regretter ce retrait. En parallèle, plusieurs animateurs et animatrices des branches adolescentes mentionnent inviter les jeunes à rédiger leur propre Promesse à l'intérieur de certaines balises, ce qui témoigne d'une diversité de pratiques autour de la notion d'engagement.

Une forte valeur accordée à la promesse, aux traditions et aux valeurs chez les jeunes

Du point de vue des jeunes de 12 à 25 ans, la promesse est largement perçue de manière positive. Parmi ceux et celles qui en parlent, **93 % affirment qu'elle constitue un moment important de leur parcours**. Les traditions propres au groupe ou à l'unité sont les plus souvent nommées et appréciées, ce qui souligne l'importance des pratiques locales dans le vécu des jeunes.

Chez les Louveteaux, l'ensemble des valeurs scoutes sont bien identifiées, bien que leur présence dans les réponses soit inégale. Les jeunes démontrent ainsi leur capacité à reconnaître les valeurs véhiculées par le scoutisme. Le **dépassement** est la valeur la plus souvent nommée **(256 mentions)**, suivi du **respect (211)**, de la **confiance (168)** et de la **justice (125)**. Cette répartition met en évidence une intégration réelle des valeurs, tout en suggérant que certaines sont davantage mises en avant selon les expériences vécues. L'usage des maitres-mots propres aux branches, comme « À l'effort » chez les Castors et « De notre mieux » chez les Louveteaux, peut contribuer à structurer cette hiérarchisation.

Plusieurs réponses indiquent également que les moments les plus significatifs sont les passages d'une étape à une autre, que ce soit entre les branches ou à l'intérieur d'une même unité. Ces moments sont décrits comme des repères structurants qui donnent un sens à l'engagement.

Des rituels appréciés, mais parfois remis en question

Certaines réponses expriment des réserves à l'égard de certains rites. Quelques jeunes mentionnent ne pas apprécier certains éléments précis, comme des tests de confiance, ce qui soulève la question de la clarté des balises entourant ces pratiques. D'autres indiquent le besoin de plus de temps pour réfléchir à ce que signifie être scout ou scoute, au-delà du geste symbolique.

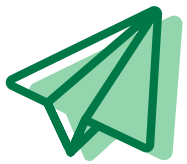
Chez les Éclaireurs, plusieurs souhaitent que la montée se déroule en soirée, un moment ou elle serait jugée plus marquante. À l'inverse, certains évoquent un manque de traditions significatives dans leur parcours :

« Il n'y a pas beaucoup de tradition et de rituels mis à part des activités à la promesse (...). Donc non, il n'y a pas beaucoup d'importance ou de place dans mon parcours scout. »
— Jeune, branche des Éclaireurs

D'autres commentaires portent davantage sur la longueur des rituels que sur leur sens, avec des suggestions d'allègement de certains éléments, tout en conservant ceux vécus comme plus marquants, notamment en contexte de camp.

Des traditions vécues comme un levier d'unité chez les plus vieux

Chez les Pionniers, les traditions sont décrites comme un élément structurant du sentiment d'unité et de fidélité au mouvement :



« La promesse, elle nous permet d'être un bon scout et de réfléchir à certains sujets qu'on ne réfléchirait pas habituellement et c'est ce qui nous lie, nous permet de rester fidèles aux scouts. »
— Jeune, branche des Pionniers

Les Routiers mettent l'accent sur le rôle des traditions dans la création de souvenirs partagés et du sentiment d'appartenance :

« Les traditions créent le sentiment d'appartenance. Elles créent des souvenirs qui unissent les membres qui les vivent ensemble. Le scoutisme ne serait pas aussi significatif sans les traditions, celles imposées et celles créées. »
— Jeune, branche des Routiers

3.8.2 En conclusion

Dans l'ensemble, les résultats mettent en évidence une place importante accordée à la promesse, aux traditions et aux rituels, tout en révélant des écarts de compréhension et d'appropriation selon les branches et les acteurs.

- → **Les jeunes accordent une forte valeur symbolique à la promesse et aux traditions, particulièrement lorsqu'elles marquent des passages et renforcent le sentiment d'appartenance.**
- → **L'utilisation de la promesse par les adultes varie surtout selon les outils, les formations reçues et la chronologie des mises à jour.**
- → **Dans les branches adolescentes, une partie des adultes perçoit la nouvelle Promesse comme moins claire, notamment en lien avec la Loi.**

- → **Les Louveteaux identifient clairement les valeurs scoutes.**
- → **Les rituels sont globalement appréciés, mais certains éléments suscitent des réserves lorsqu'ils sont perçus comme trop longs ou insuffisamment balisés.**

Ces constats ouvrent sur des pistes de réflexion visant à renforcer la clarté, la cohérence et la continuité du processus d'engagement et de promesse dans le parcours scout.

3.8.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- → Clarifier explicitement l'utilisation attendue de la Promesse et de la Loi scoute, en distinguant ce qui est commun à toutes les branches et ce qui est spécifique à chacune.
- → Formaliser les marges de flexibilité permises ainsi que les pratiques à éviter, afin de réduire les écarts d'interprétation entre les unités et les branches.
- → Adapter le vocabulaire et les outils explicatifs liés à la promesse selon l'âge et le niveau de compréhension des jeunes, en cohérence avec leur développement.
- → Intégrer des moments dédiés de discussion et de mise en contexte autour de la promesse, permettant aux jeunes de réfléchir au sens de l'engagement et des valeurs scoutes.
- → Renforcer la continuité et l'évolution graduelle de la promesse entre les branches, notamment à l'aide de supports visuels clairs illustrant le cheminement d'engagement.

3.9 La totémisation

Hypothèse :

Il faut une approche balisée de la « totémisation ».

Pour ça, il faut identifier :

- → **Si un tel rituel est pertinent dans le développement du jeune,**
- → **Le sens à donner au rituel dans la progression du jeune,**
- → **Les balises à respecter.**

3.9.1 Constats liés à l'hypothèse 9

Cette section porte sur la place et le sens d'un rituel consistant à attribuer à une personne un surnom inspiré de la nature. La réflexion ne portait pas sur la thématique ou le cadre symbolique, mais bien sur le sens éducatif du rituel. Le sujet a été abordé uniquement auprès des bénévoles et des jeunes de 12 à 25 ans. Il est également à noter que cette pratique n'est pas présente dans tous les groupes, ce qui explique que plusieurs jeunes aient indiqué ne pas être en mesure de se prononcer.

Un levier de reconnaissance et d'intégration selon les équipes d'animation

Chez les adultes, un large consensus se dégage quant à la pertinence d'un tel rituel dans une démarche éducative scoute. En effet, **95 %** des bénévoles se disent en accord avec l'idée qu'un rituel où l'on donne un nom inspiré de la nature a sa place dans la démarche éducative du scoutisme. Une proportion importante des répondants et répondantes a également formulé des commentaires ou recommandations **(66 % des animateurs et animatrices, 70 % des gestionnaires et 77 % des administrateurs et administratrices)**, ce qui indique un niveau d'engagement élevé dans la réflexion.

Les commentaires des adultes convergent vers une compréhension commune du sens du rituel. Celui-ci est principalement perçu comme une reconnaissance de la personne et de son identité, fondée sur l'observation de ses qualités et de son cheminement. Selon les réponses, le rituel peut aider une personne à réfléchir sur elle-même, à renforcer son sentiment

d'appartenance ou encore à marquer un moment important du parcours, comme un changement d'étape. À cet égard, **98 %** des personnes répondantes ayant abordé ces traditions estiment que le nom attribué devrait refléter une qualité déjà acquise, et non un objectif à atteindre. Les commentaires insistent sur le fait qu'il ne s'agit ni d'une épreuve ni de quelque chose à prouver, mais bien du fruit d'une observation attentive dans le temps, par des personnes qui connaissent bien chaque jeune.

Deux dimensions suscitent toutefois davantage de nuances. D'une part, l'idée que ce rituel puisse servir d'initiation à l'entrée dans un groupe est plus mitigée : **51 %** des animateurs ou animatrices ne sont pas en accord avec cette affirmation. Les commentaires précisent que, lorsqu'il est question d'initiation, il s'agit plutôt d'un processus d'intégration et de reconnaissance au sein du groupe que d'un rite d'entrée ou de mise à l'épreuve. D'autre part, la possibilité que le rituel donne un défi à relever reçoit également des réponses partagées (**29 %** de désaccord chez les animateurs et animatrices, **20 %** chez les gestionnaires et **26 %** chez les administrateurs et administratrices), ce qui renforce l'idée que le rituel est davantage associé à la reconnaissance qu'à l'imposition d'attentes.

Un marqueur de progression et de reconnaissance chez les jeunes

Chez les jeunes de 12 à 25 ans, les réponses indiquent que la perception positive du rituel augmente avec l'âge, ce qui suggère que le fait de l'avoir vécu contribue à sa reconnaissance. Plusieurs jeunes associent ce rituel à la tradition, à la continuité du mouvement et à la relation avec la nature. Un Routier exprime ainsi :

> **« Oui, nostalgie, tradition, ne pas dénaturer le mouvement. Hommage à la nature dont on est proche. »**
> — *Jeune, branche des Pionniers*

Chez les Pionniers et les Éclaireurs, de nombreux commentaires mettent en évidence le rôle du rituel dans le sentiment d'appartenance, la reconnaissance des qualités personnelles et la connexion au groupe. Certaines personnes répondantes soulignent l'importance de la maturité :

> **« C'est une bonne idée de faire notre [rituel] à la 3e année de la branche des Éclaireurs car on est assez mature et aux Pionniers on se sent plus inclus. »**
> — *Jeune, branche des Pionniers*

D'autres insistent sur sa valeur dans la progression et l'identité scoute :

> **« La place de [ce rituel] est importante pour nous, car cela représente une étape d'importance dans notre parcours et nous laisse nous retrouver et nous connaître mieux nous-même. »**
> — *Jeune, branche des Pionniers*

Dans l'ensemble, les résultats montrent que ce rituel est majoritairement perçu comme pertinent lorsqu'il est respectueux, volontaire, non dégradant et centré sur la reconnaissance de la personne, tout en mettant en évidence la nécessité de balises claires quant à son sens, son moment propice et les conditions de sa mise en œuvre.

3.9.2 En conclusion

Les résultats indiquent qu'un rituel d'attribution d'un nom inspiré de la nature est largement reconnu comme pertinent dans une démarche éducative scoute, lorsqu'il est compris comme un moment de reconnaissance et non comme une épreuve. La perception positive de ce rituel est partagée par les adultes et tend à s'accentuer chez les jeunes avec l'âge et l'expérience vécue. L'ensemble des données souligne toutefois l'importance de balises claires afin d'assurer un vécu cohérent, respectueux et porteur de sens.

→ **Le rituel est principalement perçu comme une reconnaissance de la personne, fondée sur l'observation de**

qualités déjà acquises.

- → L'adhésion des jeunes augmente avec l'âge et l'expérience, en lien avec l'appartenance et l'identité scoute.
- → Des balises explicites sont jugées nécessaires pour encadrer le sens, le moment et les conditions de mise en œuvre.

3.9.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- → Clarifier la fonction éducative du rituel comme moment de reconnaissance de la personne et de son cheminement, en cohérence avec les orientations et les valeurs de l'ASC.
- → Positionner ce rituel comme une étape structurée du parcours personnel et éducatif, distincte d'une épreuve ou d'un rite d'initiation.
- → Définir des balises institutionnelles claires précisant les pratiques permises, encadrées ou à éviter, afin d'assurer un vécu respectueux et non dégradant.
- → Établir des balises culturelles explicites, fondées sur le respect, la sensibilité culturelle et l'adhésion volontaire des jeunes.
- → Préciser les conditions de mise en œuvre du rituel, notamment en lien avec la maturité du jeune, le moment du parcours et le temps d'observation préalable au sein du groupe.

3.10 La spiritualité et la religion

Bien qu'aucune hypothèse de consultation ne concernait explicitement la spiritualité, cette thématique est apparue de manière spontanée dans les propos recueillis, tant chez les jeunes que chez les adultes. Toutefois, la nature des propos, leur fréquence et leur portée diffèrent nettement selon les populations.



3.10.1 Constats liés à l'hypothèse 10

Une place de la spiritualité peu claire pour les jeunes

Chez les jeunes, les références à la spiritualité demeurent peu nombreuses et rarement associées à des activités concrètes. Plusieurs jeunes indiquent ne pas avoir développé leur spiritualité dans le cadre scout et aucune activité liée explicitement au « S » du PICASSo n'est nommée. La spiritualité est d'ailleurs identifiée comme l'un des champs les plus difficiles à cerner, au même titre que les dimensions affective et sociale dans les commentaires des ados sur la progression.

Lorsque la spiritualité est évoquée, elle l'est parfois de manière critique, notamment chez les Pionniers, en lien avec certains rituels perçus comme trop chargés symboliquement :

> **« Non, la totémisation ça fait trop spirituel à mon avis et la montée est trop spirituelle, il faudrait pas vraiment en faire »**
> — *Jeune, branche des Pionniers*

Ces propos portent sur la place accordée à la spiritualité dans des moments formels du parcours scout et non sur un rejet explicite de toute réflexion personnelle.

À l'inverse, chez les Aventuriers, la spiritualité peut être formulée comme un cheminement individuel intégré au développement global :

> **« C'est mon cheminement personnel, ça signifie que je peux grandir mentalement, spirituellement et pouvoir me représenter comme un scout »**
> — *Jeune, branche des Aventuriers*

Ce propos associe la spiritualité à la construction de soi et à l'identité scoute, sans référence à des pratiques collectives ou à une dimension religieuse.

Chez les jeunes, la spiritualité semble soit peu visible, soit confondue avec des rituels perçus comme trop formels ou symboliques, ce qui peut susciter un rejet ponctuel. Lorsqu'elle est appropriée, elle l'est sur un mode strictement personnel, non institutionnalisé.

Une spiritualité qui soulève des questions chez les adultes

Chez les adultes, la spiritualité apparaît de façon beaucoup plus fréquente et structurée. Une part importante des personnes répondantes identifie le développement spirituel comme difficile à intégrer, souvent en raison de la confusion persistante entre spiritualité et religion, et du contexte social largement sécularisé.

Plusieurs adultes expriment un inconfort explicite face au terme lui-même ou à sa place dans le programme, notamment dans les textes de promesse ou les cadres symboliques :

> **« On n'est pas religieux comme groupe, donc "spiritualité" n'a pas de place. »**
> — *Animateur, branche des Castors*

> **« Le volet spiritualité est plus difficile à aborder dans un contexte sécularisé. Il n'est pas très clair par quoi on remplace la religion dans ce contexte. »**
> — *Animateur, branche des Louveteaux*

D'autres adultes, à l'inverse, soulignent l'importance de la spiritualité comme dimension de réflexion, de recueillement ou de sens, tout en insistant sur la nécessité de la distinguer clairement de toute pratique religieuse :

« Il faut que ce soit un moment de réflexion sur soi, que le rituel ne soit pas à consonance religieuse. »
— Animateur, branche des Louveteaux

Les données quantitatives issues des questionnaires bénévoles montrent par ailleurs que le soutien au développement spirituel est l'un des volets du PICASSo suscitant le plus de désaccord ou d'incompréhension, et que plusieurs animateurs et animatrices demandent davantage de balises ou de clarifications pour éviter les dérives ou les malentendus.

Une compréhension variable de la spiritualité

La comparaison des propos met en évidence un écart marqué entre l'expérience vécue par les jeunes et la posture réflexive des adultes. Alors que les jeunes parlent peu de spiritualité et peinent à l'identifier dans leur parcours, les adultes y voient un enjeu structurant, mais problématique, du programme scout.

Chez les adultes, la spiritualité apparaît davantage comme un objet de tension : entre héritage du mouvement et volonté d'inclusion, entre quête de sens et rejet de toute connotation religieuse, entre importance éducative reconnue et difficulté opérationnelle à la traduire en activités adaptées, notamment selon l'âge des jeunes.

Il convient de souligner que ces écarts peuvent être accentués par plusieurs limites méthodologiques : compréhension inégale du concept selon l'âge, influence du vocabulaire utilisé, accompagnement variable des jeunes par les équipes d'animation et absence de repères communs clairement partagés sur ce que recouvre concrètement le développement spirituel.

3.10.2 En conclusion

La thématique de la spiritualité émerge dans les consultations sans avoir été explicitement ciblée, révélant des perceptions contrastées selon les populations. Les données montrent un décalage clair entre l'expérience vécue par les jeunes et les attentes ou préoccupations exprimées par les adultes. Ce décalage ne traduit pas une opposition frontale, mais plutôt une différence de repères, de vocabulaire et de niveaux d'appropriation. Les principaux constats sont :

- → **La spiritualité est peu visible et difficilement identifiable dans l'expérience vécue par les jeunes.**
- → **Les adultes perçoivent la spiritualité comme importante, mais complexe à intégrer dans un cadre laïque.**
- → **L'absence de repères partagés accentue les incompréhensions entre intentions éducatives et vécu des jeunes.**



3.10.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- → Clarifier que « mouvement laïque » signifie inclusion de toutes les croyances et non rejet des religions.
- → Définir la spiritualité comme démarche personnelle : valeurs, quête de sens, place dans le monde.
- → Actualiser chansons et outils à connotation religieuse, et outiller les équipes pour le faire.
- → Offrir des formations et balises claires sur l'animation d'une spiritualité non religieuse.
- → Développer des outils d'information clairs pour les parents, le public et les équipes.

3.11 L'uniforme

Il faut vérifier si l'uniforme est un frein à l'engagement.

Pour ça, il faut identifier :

- → **les symboles prédominants de l'uniforme scout,**
- → **les moments d'utilisation de l'uniforme.**

3.11.1 Constats liés à l'hypothèse 11

L'uniforme scout : symbole partagé, usages différenciés et enjeux d'engagement

L'uniforme scout constitue historiquement un marqueur fort de l'identité du mouvement. L'hypothèse examinée dans cette consultation vise à vérifier si l'uniforme peut constituer un frein à l'engagement des jeunes. Les données recueillies auprès des jeunes de 12 à 25 ans et des adultes bénévoles permettent d'analyser cette question sous deux angles complémentaires : les symboles associés à l'uniforme et les contextes dans lesquels son port est attendu ou valorisé. Il importe toutefois de préciser que ces données reflètent une perception de l'uniforme vue de l'intérieur du mouvement, par des personnes déjà engagées. Pour évaluer pleinement si l'uniforme constitue un frein à l'engagement, il serait nécessaire de sonder également des personnes, en particulier des jeunes, situées à l'extérieur du mouvement scout.

Les symboles prédominants de l'uniforme scout

Chez les jeunes de 12 à 25 ans, le rejet explicite de l'uniforme demeure marginal. Sur l'ensemble des unités consultées, seules trois mentions indiquent ne pas vouloir du tout d'un uniforme. Cette donnée suggère que l'uniforme, en tant que principe, ne constitue pas un obstacle majeur à l'engagement des jeunes.

Le foulard apparaît comme l'élément le plus consensuel. Il est décrit comme une évidence : lorsqu'il est mentionné, c'est principalement pour en améliorer certains aspects, dans une logique constructive. Le foulard semble ainsi jouer un rôle symbolique central, facilement approprié par les jeunes, et peu contesté.

La chemise suscite des perceptions plus mitigées. Contrairement au foulard, son statut n'est pas toujours clair pour les jeunes : elle est parfois perçue comme allant de soi, parfois remise en question. Quelques jeunes expriment le souhait de conserver une chemise comme vêtement de cérémonie, ce qui indique une reconnaissance de sa valeur symbolique dans des moments formels. Les demandes exprimées portent surtout sur des aspects fonctionnels : ajout de poches, notamment la « poche à crayon », et le besoin d'un plan clair pour l'emplacement des badges.

Le pantalon est l'élément pour lequel la diversité des attentes est la plus marquée. Les jeunes mentionnent une grande variété de modèles souhaités (cargo, jogging, pantalon sport, jeans), mais la majorité des commentaires concerne le

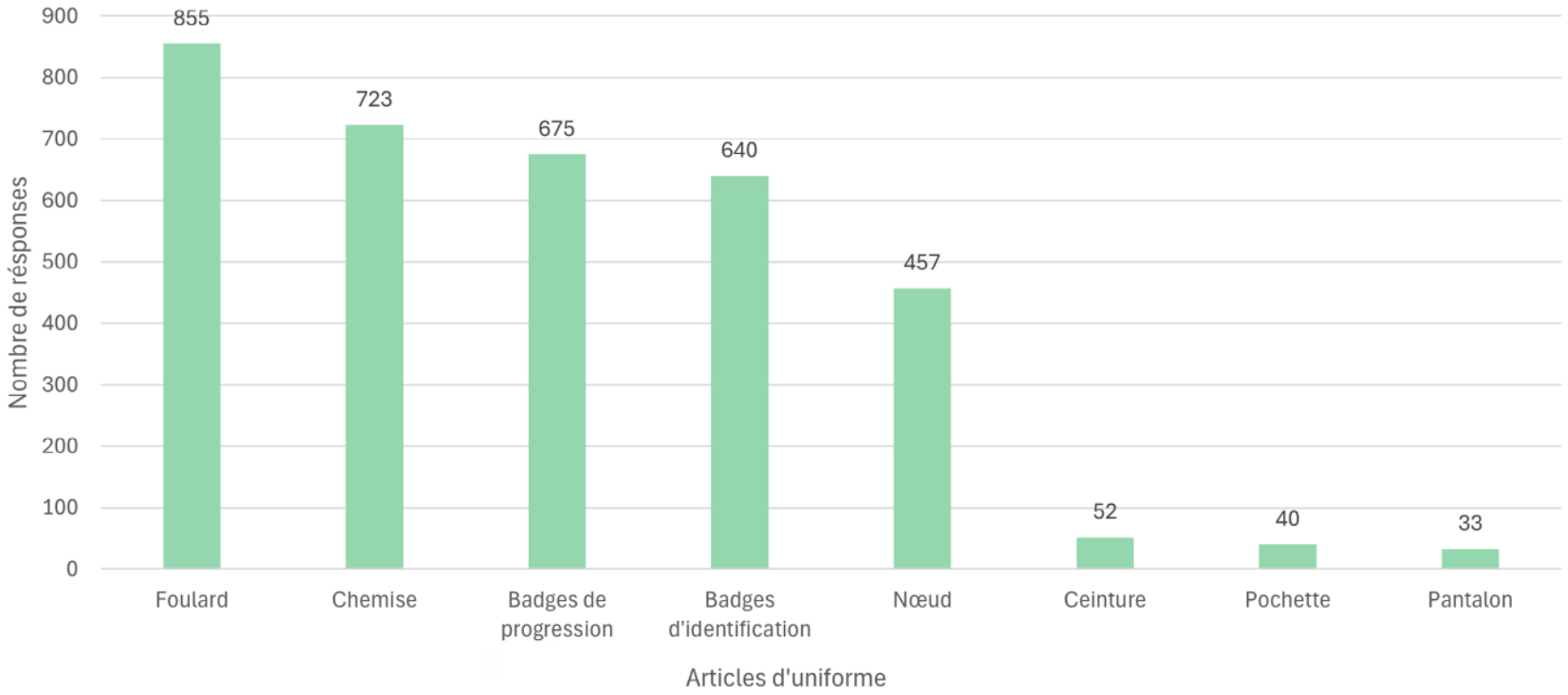
nombre de poches. La fonctionnalité prime clairement sur l'uniformité. La pochette est appréciée, mais plusieurs jeunes indiquent qu'elle devient inutile si le pantalon offre suffisamment de poches.

La ceinture, notamment sous la forme d'un modèle « multioutils », est également mentionnée à quelques reprises, renforçant l'idée que l'uniforme est d'abord perçu comme un équipement pratique.

Le chapeau (tuque, casquette, chapeau de type Tilley ou « comme BP ») revient fréquemment. L'idée dominante n'est pas la diversité individuelle, mais plutôt le fait que tout le monde porte un chapeau semblable, différencié par un écusson ou un logo de groupe. Cette proposition illustre un attachement au sentiment d'appartenance collective.

Chez les adultes, les symboles prédominants de l'uniforme sont clairement identifiés. Le foulard, la chemise et les badges (de progression et d'identification) sont largement considérés comme les éléments emblématiques du scoutisme. Le nombre élevé de mentions pour ces items confirme leur rôle central dans l'identité visuelle et symbolique du mouvement. À l'inverse, le pantalon, la ceinture et la pochette sont très peu cités, ce qui suggère que leur valeur symbolique est secondaire par rapport à leur dimension utilitaire.

Graphique 7 : Les éléments emblématiques de l'uniforme, selon les bénévoles



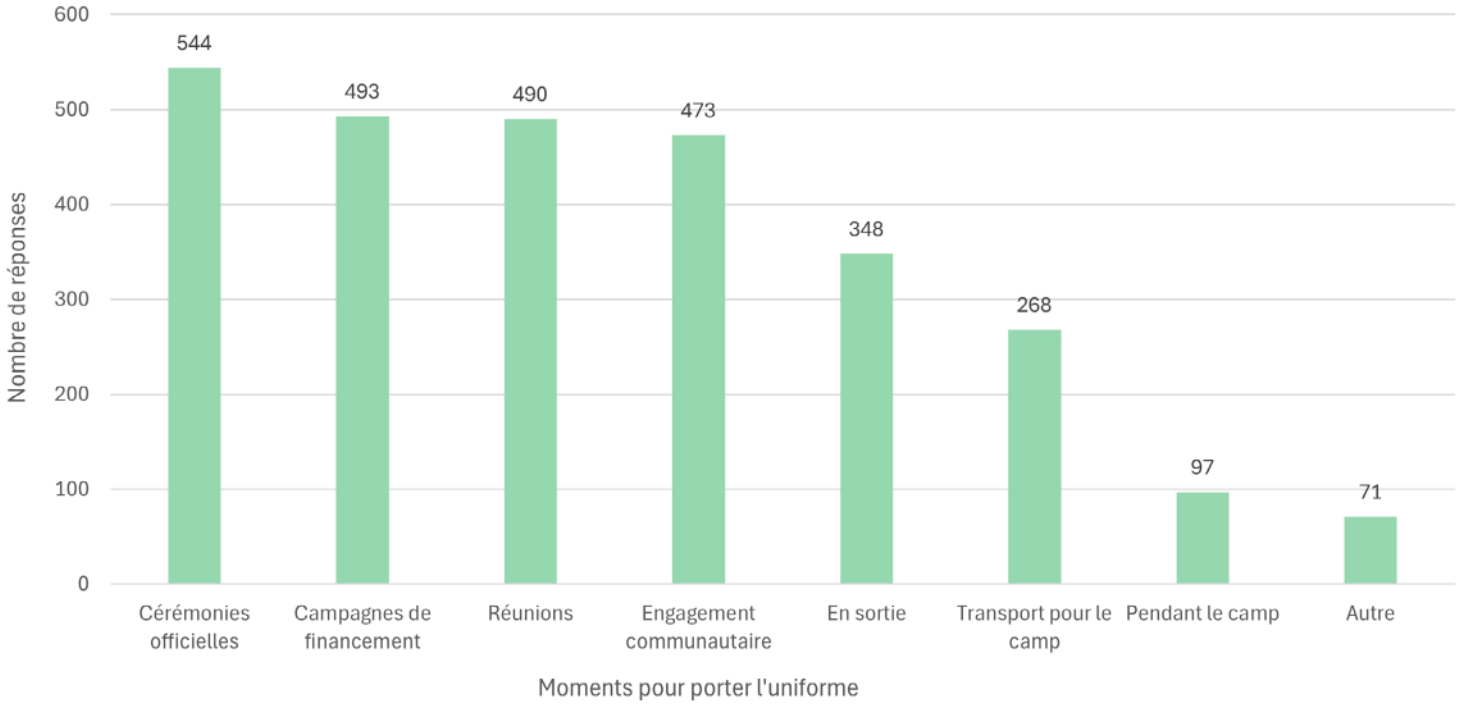
Les moments d'utilisation de l'uniforme

Les données recueillies auprès des équipes d'animation montrent que l'uniforme est associé à des moments précis, majoritairement publics ou symboliques. Les contextes les plus souvent cités sont les cérémonies officielles, les réunions, les campagnes de financement et les activités d'engagement communautaire. Ces moments correspondent à des situations où la visibilité du mouvement et la représentation collective sont centrales.

L'uniforme est également mentionné lors des sorties, mais de manière moins systématique, et beaucoup plus rarement pendant le camp. Le port de l'uniforme avant et après un camp, notamment durant le transport, est aussi cité, ce qui renforce son rôle de marqueur de transition entre l'espace scout et l'espace public.

Ces données suggèrent que, pour les adultes, l'uniforme est avant tout un outil de représentation avant d'être un vêtement fonctionnel destiné à toutes les activités. Cette distinction est importante pour analyser son impact sur l'engagement.

Graphique 8 : Moments où l'on devrait porter l'uniforme, selon les équipes d'animation



L'uniforme comme frein ou levier d'engagement

Les résultats quantitatifs chez les adultes montrent un fort consensus sur l'utilité de l'uniforme : **99 % estiment qu'il est utile d'avoir un uniforme scout.** Malgré tout, seulement **68 %** des adultes estiment que toutes les pièces de l'uniforme sont bien adaptées aux activités scoutes. Il y a donc un écart qui semble indiquer un besoin de définir l'utilité de l'uniforme. Cela laisse apparaître un écart potentiel entre la perception des adultes et les attentes fonctionnelles exprimées par les jeunes.

Par ailleurs, **92 %** considèrent que l'uniforme **aide à réduire les différences visibles liées à la situation financière** et **75 %** jugent qu'un uniforme moins cher favoriserait l'inclusion. Ces données indiquent que l'uniforme est perçu comme un levier d'équité, plutôt que comme un facteur d'exclusion.

Cependant, plusieurs indicateurs révèlent des zones de tension. Seulement **50 %** des adultes estiment que l'uniforme actuel permet l'expression personnelle des jeunes, et **57 %** pensent que proposer plusieurs façons de le porter aiderait les jeunes à mieux s'y reconnaître. Ces résultats rejoignent directement les demandes exprimées par les jeunes, notamment le souhait de porter la chemise hors du pantalon ou d'adapter certaines pièces à leur usage.

3.11.2 En conclusion

Les données ne montrent pas que l'uniforme constitue un frein majeur à l'engagement des jeunes. Au contraire, il est largement accepté dans son principe et reconnu comme un symbole d'appartenance. Les tensions observées portent moins sur l'existence de l'uniforme que sur sa forme, sa fonctionnalité et sa flexibilité d'usage. L'enjeu central semble résider dans la capacité de l'uniforme à conjuguer symbolique collective, expression personnelle et adaptation aux réalités concrètes des jeunes.

Éléments clés pour la conclusion :

- Le rejet de l'uniforme est marginal chez les jeunes et ne remet pas en cause son principe.
- Le foulard, la chemise et les badges demeurent les symboles centraux de l'identité scoute.
- Les attentes des jeunes portent surtout sur la fonctionnalité et la souplesse d'usage.
- L'uniforme est davantage perçu comme un levier d'équité et d'appartenance que comme un obstacle.

3.11.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- Maintenir l'uniforme comme symbole identitaire fort, en explicitant davantage son sens éducatif et collectif.
- Moderniser certains éléments de l'uniforme afin de mieux répondre aux usages, à la fonctionnalité et aux réalités des jeunes.
- Clarifier les moments où l'uniforme est requis, recommandé ou optionnel, selon le type d'activité.
- Adapter les exigences de port de l'uniforme à la nature des activités (cérémonielles, pratiques, extérieures).
- Mettre en place ou renforcer des mesures d'aide financière et de circulation de matériel usagé.
- Offrir plus de souplesse dans les façons de porter l'uniforme pour favoriser l'appropriation par les jeunes.
- Mettre sur pied un comité consultatif de jeunes pour accompagner l'évolution de l'uniforme et des badges.
- Sonder des jeunes à l'extérieur du mouvement afin d'évaluer si l'uniforme ou certaines de ses composantes constituent un frein à l'engagement.

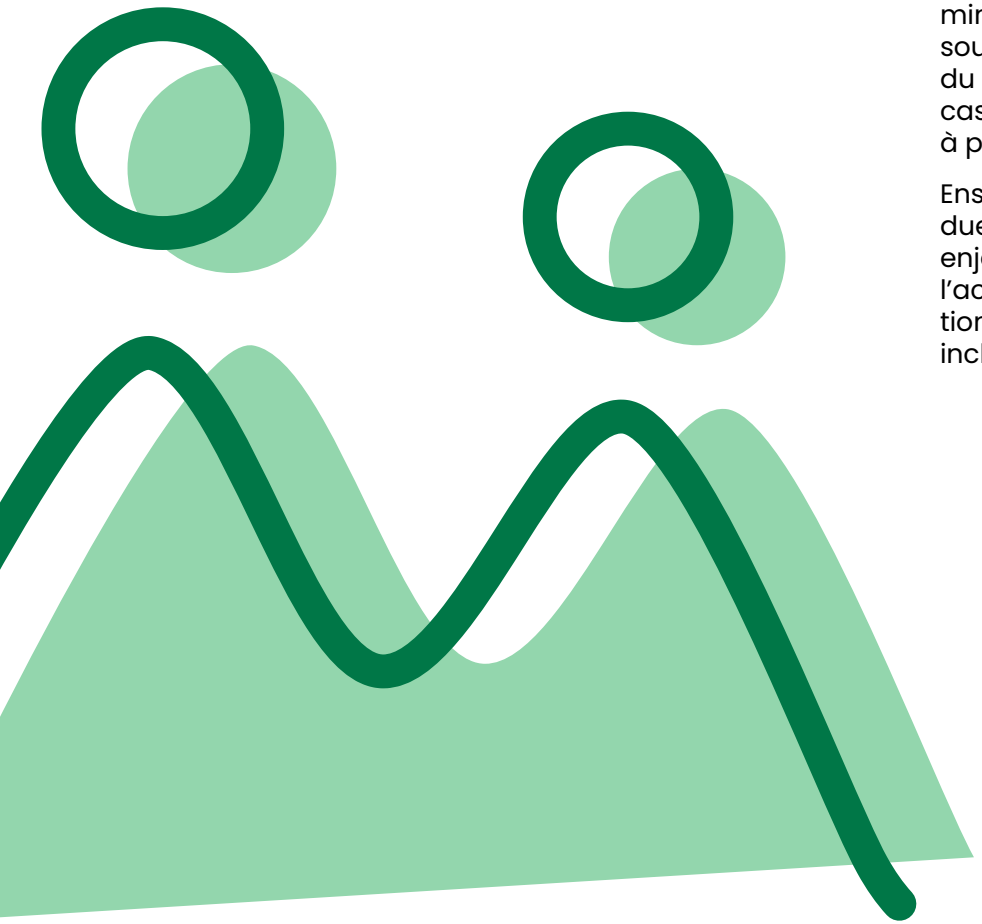
3.12 Les outils et les services

Hypothèse :

Il faut fournir des outils adaptés aux besoins des équipes d'animation et des jeunes.

Pour ça, il faut identifier :

- → Les besoins des adultes et des jeunes,
- → Le temps disponible pour créer, adapter ou personnaliser du matériel par les bénévoles,
- → Les ressources matérielles disponibles.



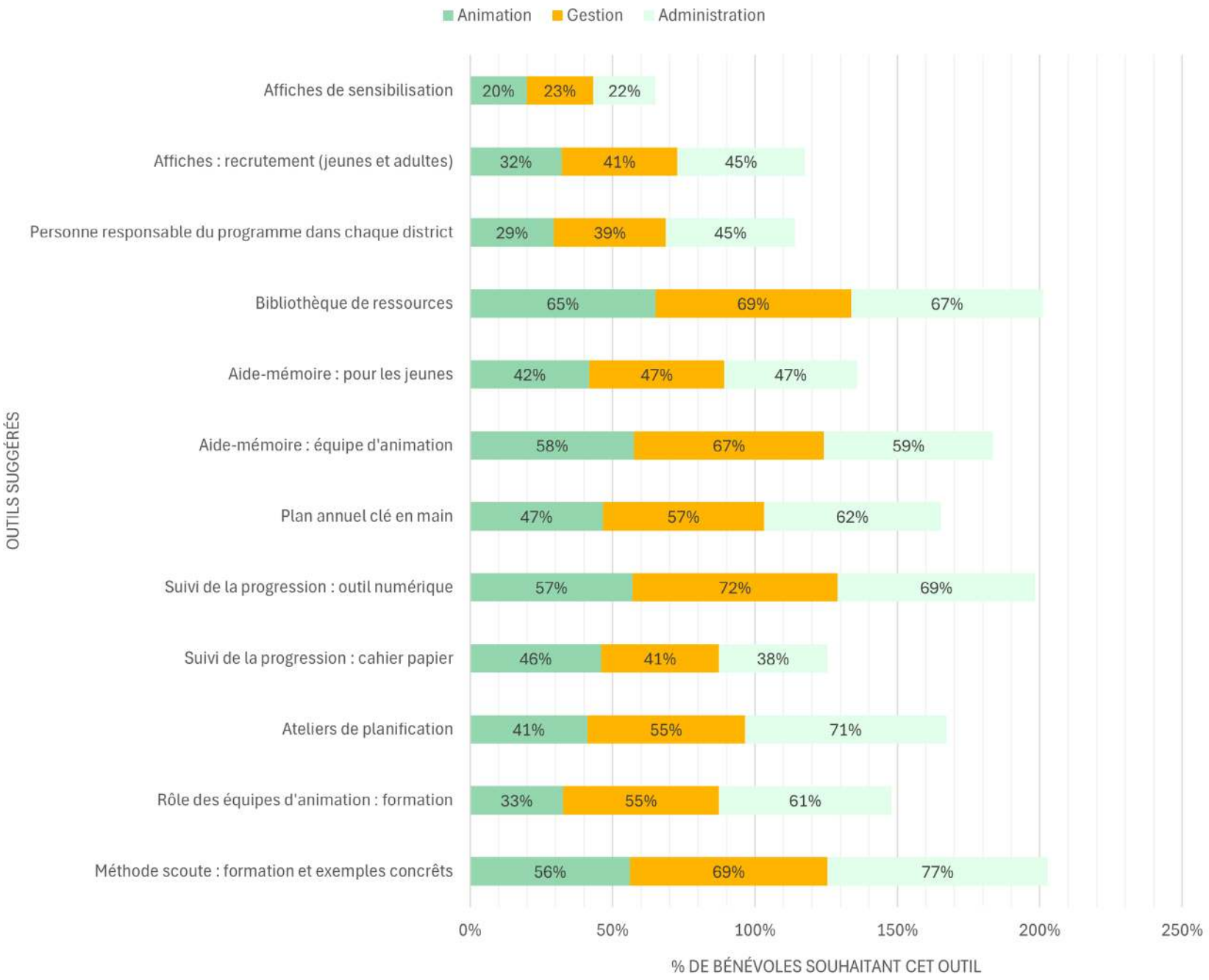
3.12.1 Constats liés à l'hypothèse 12

Des outils simples et concrets pour soutenir les activités et le programme

Le graphique ci-dessous présente les ressources demandées par les bénévoles. Il met en évidence des priorités différentes selon les rôles, mais fait surtout ressortir des besoins convergents en matière d'outils concrets, accessibles et cohérents. Les animateurs et animatrices expriment principalement un besoin de soutien opérationnel immédiat, afin de savoir quoi proposer et comment préparer les activités dans un contexte de temps limité. Les équipes de gestion et d'administration, pour leur part, insistent davantage sur des ressources favorisant la cohérence, la compréhension partagée du programme et la circulation de l'information. Dans tous les cas, des outils simples, clés en main ou faciles à adapter sont à privilégier.

Ensemble, ces constats indiquent que les ressources attendues ne répondent pas à des besoins isolés, mais à un même enjeu transversal : disposer d'outils qui soutiennent à la fois l'action quotidienne, la lisibilité du programme et l'appropriation du parcours par l'ensemble des personnes impliquées, incluant les jeunes.

Graphique 9 : Outils souhaités selon le rôle des bénévoles



Des outils pour suivre et prendre en main leur propre parcours

Bien que l'autonomie des jeunes n'ait pas été formulée comme une hypothèse explicite de consultation, plusieurs constats récurrents montrent un écart entre les expériences vécues et la capacité des jeunes à comprendre, suivre et s'approprier leur progression. Plusieurs jeunes expriment le besoin de repères clairs et d'outils adaptés pour mieux se situer dans leur parcours :

« Nous ne connaissons pas très bien notre progression générale »
— *Jeune, branche des Éclaireurs*

« On ne sait pas c'est quoi la progression »
— *Jeune, branche des Pionniers*

Parallèlement, plusieurs jeunes soulignent l'importance de pouvoir suivre leur progression de façon autonome et d'avoir accès à des outils qu'ils et elles peuvent consulter directement :

« Un moyen de suivre notre progression serait pertinent… un site internet serait la meilleure option »
— Jeune, branche des Éclaireurs

« Les badges et les brevets nous permettent de calculer et de suivre notre progression »
— Jeune, branche des Aventuriers

Ces propos indiquent que, pour une partie des jeunes, la progression manque de visibilité et de clarté. Cela rend l'apprentissage plus difficile que lorsque les outils qui soutiennent la progression leur permettent de se fixer des objectifs **« à leur vitesse et à leur façon »** — *Jeune, branche des Aventuriers*. Dans ce contexte, le développement d'outils favorisant la compréhension, l'auto-suivi et l'appropriation du parcours par les jeunes apparaît comme une mise en cohérence des constats du rapport, plutôt que comme un changement de posture.

3.12.2 En conclusion

Les constats issus de cette section montrent que les besoins en outils et en ressources sont largement partagés, malgré des priorités différentes selon les rôles. Les bénévoles recherchent avant tout des outils concrets, accessibles et peu chronophages pour soutenir l'action quotidienne, tandis que les jeunes expriment un besoin clair de repères leur permettant de comprendre et suivre leur progression. Mis ensemble, ces éléments indiquent que les outils attendus doivent à la fois soutenir l'animation, renforcer la lisibilité du programme et faciliter l'appropriation du parcours par les jeunes.

Constats principaux :

- → Les bénévoles demandent des outils simples pour planifier et animer dans un contexte de temps limité.
- → Les jeunes expriment un besoin de repères clairs pour comprendre et suivre leur progression.
- → Les outils actuels soutiennent davantage l'animation que l'appropriation du parcours par les jeunes.
- → Un même besoin transversal ressort : rendre le programme plus lisible et facile à s'approprier pour l'ensemble des membres.

3.12.3. Pistes à considérer pour la suite

Voici quelques pistes sur lesquelles réfléchir lors de la mise à jour du programme :

- → Développer des outils simples et modulables, utilisables à la fois par les jeunes et les équipes d'animation.
- → Offrir des outils de suivi de progression favorisant l'auto-suivi et la compréhension du parcours par les jeunes.
- → Centraliser les ressources existantes dans une bibliothèque claire, structurée par branche et par type d'activité.
- → Proposer des gabarits de planification intégrant progression, projets et intentions éducatives.
- → Clarifier le rôle et l'usage des outils selon les contextes (réunions, projets, camps, transitions).
- → Soutenir la diffusion et l'appropriation des outils par des formats courts et facilement accessibles.



4. Synthèse globale

Le présent rapport de consultation s'inscrit dans la démarche de mise à jour du programme des jeunes de l'Association des Scouts du Canada. Il vise à valider les hypothèses issues du Rapport Découverte, en croisant les points de vue des jeunes, des bénévoles et des adultes non bénévoles, afin d'éclairer les orientations à privilégier pour un programme pertinent, cohérent et accessible. La consultation, menée auprès d'un large éventail de participants et participantes réparti à travers l'ensemble des districts et des branches, offre un portrait riche des forces du programme actuel, tout en mettant en lumière des tensions, des zones de flou et des besoins récurrents.

Une méthode appréciée, porteuse de sens et alignée sur ses intentions éducatives

Les sections de portrait *(sections 1 et 2)* montrent d'abord une adhésion forte au scoutisme comme expérience éducative globale. Les jeunes décrivent majoritairement leur vécu scout de manière positive, en mettant en avant les camps, les activités de plein air, les projets et les relations sociales comme moteurs d'engagement. Les bénévoles, de leur côté, témoignent d'un attachement marqué au mouvement et d'un désir partagé d'offrir un scoutisme de qualité, favorisant le développement global des jeunes.

Les conclusions de la *section 3* confirment que les fondements du programme ne sont pas remis en question. La méthode scoute, la progression personnelle, les marques de reconnaissance, les rituels, l'inclusivité et l'engagement communautaire sont globalement reconnus comme pertinents et porteurs de sens. Les valeurs scoutes sont identifiées par les jeunes, parfois de manière implicite, mais bien intégrées à leur expérience.

Des expériences riches, mais une lisibilité éducative inégale

Un constat transversal ressort fortement des conclusions de la section 3 : les jeunes vivent des expériences éducatives riches, mais peinent à en comprendre la structure, le sens et la progression. Plusieurs éléments du programme — méthode scoute, cadre PICASSo, progression personnelle, badges, spiritualité — sont vécus au quotidien, sans toujours être identifiés comme faisant partie d'une démarche éducative cohérente.

Cette difficulté de lisibilité est particulièrement marquée chez les jeunes des branches des Pionniers et des Routiers. Les données montrent que la progression est parfois perçue comme longue, abstraite ou déconnectée des projets concrets, et que les liens entre activités, apprentissages et objectifs ne sont pas toujours clairs. Ce décalage ne traduit pas un rejet du programme, mais plutôt un besoin de repères plus explicites, tant pour les jeunes que pour les adultes qui les accompagnent.

Dans la continuité de ces constats, les résultats de la consultation décrivent un programme dans lequel les jeunes développent des compétences réelles à travers l'action, les projets et l'engagement collectif, mais où ces apprentissages demeurent souvent implicites, peu structurés et difficiles à nommer. Les enjeux identifiés relèvent moins du contenu des expériences que de leur visibilité, de leur mise en cohérence et de la capacité des jeunes à comprendre et s'approprier leur parcours.

Une autonomie vécue dans l'action, mais peu structurée

Les conclusions de plusieurs sections indiquent que les jeunes, surtout dans les branches des 12 à 25 ans, prennent déjà en charge une partie des activités, notamment à travers les projets, les camps et certaines initiatives collectives. Cette autonomie est vécue comme motivante et engageante, particulièrement lorsqu'elle s'inscrit dans des projets concrets et collectifs.

Cependant, cette prise en charge demeure peu formalisée et peu outillée. Les jeunes expriment des difficultés à suivre leur progression, à se situer dans leur avancement et à comprendre comment leurs responsabilités s'inscrivent dans leur parcours global et en lien avec leurs projets concrets. Du côté des adultes, l'autonomie des jeunes est valorisée en principe, mais son accompagnement est rendu plus complexe par la charge bénévole, le manque de temps et l'hétérogénéité des groupes.

Ainsi, l'enjeu n'est pas de renforcer ou de réduire l'autonomie des jeunes, mais plutôt de mieux l'accompagner, en clarifiant les rôles, les repères et les outils disponibles.

Des tensions structurelles plutôt que des désaccords de fond

L'analyse des différentes hypothèses montre que les tensions identifiées relèvent rarement de désaccords idéologiques. Qu'il s'agisse de l'inclusivité, de la spiritualité, de l'uniforme ou de la progression, les débats portent principalement sur la mise en œuvre concrète, l'adaptation aux réalités contemporaines et la cohérence des pratiques.

Les bénévoles expriment de façon récurrente des contraintes liées au temps disponible, à la charge organisationnelle et à l'accès à des ressources adaptées. Les jeunes, pour leur part, souhaitent davantage de clarté, de reconnaissance de leurs efforts et de compréhension de leur parcours. Ces attentes convergent vers un même besoin : des cadres plus lisibles et des outils mieux adaptés aux usages réels.

Une convergence forte autour des besoins d'outils et de soutien

Les conclusions de la *section 3.12* synthétisent bien cette convergence. Malgré des priorités différentes selon les rôles *(animation, gestion, administration)*, un même enjeu transversal se dégage : disposer d'outils simples, concrets et accessibles, capables de soutenir à la fois l'action quotidienne, la cohérence du programme et l'appropriation du parcours par les jeunes.

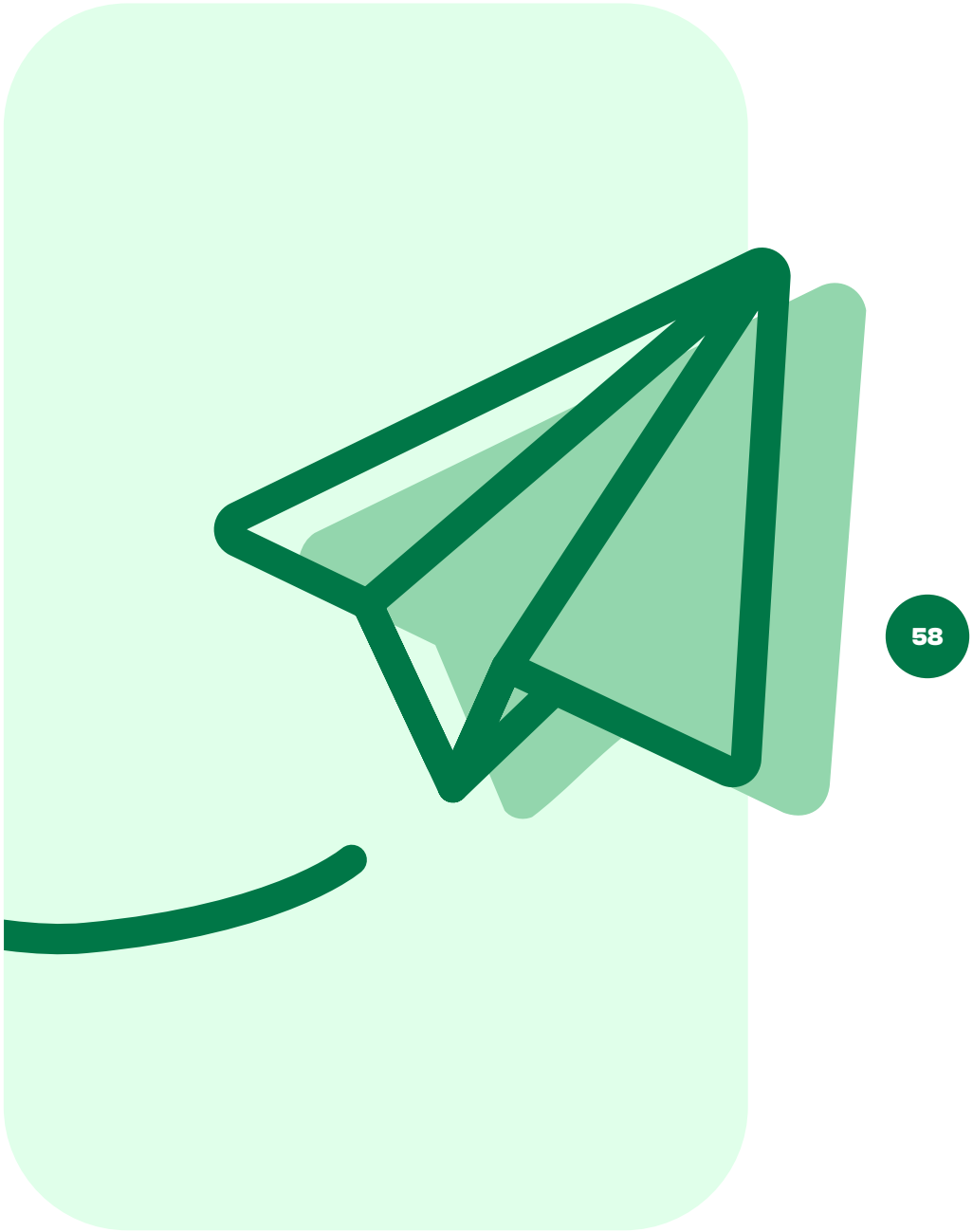
Cette convergence ne traduit pas une volonté de transformer radicalement le programme, mais plutôt de mieux aligner les intentions éducatives avec l'expérience vécue, en tenant compte des réalités du bénévolat et des attentes des jeunes.

Lecture d'ensemble

Dans son ensemble, le rapport met en évidence un programme solide, apprécié et porteur de valeurs, mais confronté à un défi de lisibilité et de mise en cohérence de ses cadres et outils.

Les constats invitent moins à un changement de cap qu'à un travail de clarification, de simplification et de mise en cohérence, afin de rendre le programme plus compréhensible, plus appropriable et plus durable pour l'ensemble des personnes impliquées.

Cette synthèse pose ainsi les bases d'une réflexion collective sur les ajustements à privilégier, en vue d'une mise à jour du programme qui respecte l'identité scoute tout en répondant aux réalités actuelles des jeunes, des bénévoles et des familles.



5. Recommandations

Le rapport de consultation ne vise pas à livrer une proposition pédagogique structurée, mais à documenter les conditions, les limites et les leviers nécessaires à son élaboration. Les constats issus de la consultation constituent une base indispensable pour entrer dans une phase de cocréation avec les bénévoles, au cours de laquelle les objectifs éducatifs et les compétences visés pourront être formalisés de manière cohérente, partagée et applicable.

Les recommandations suivantes ne proposent pas de solutions clés en main. Elles visent plutôt à mettre en relation les constats transversaux du rapport et à dégager des orientations structurantes pour guider les travaux à venir.

1. Renforcer la lisibilité du parcours des jeunes

Les constats issus de la consultation indiquent la nécessité de renforcer la lisibilité du parcours des jeunes, en clarifiant les liens entre activités, projets, reconnaissance et progression personnelle. Il est recommandé de travailler à une meilleure lisibilité du cheminement des jeunes, en clarifiant les liens entre les activités vécues, les projets, les moments de reconnaissance et la progression personnelle. Cette lisibilité devrait aider les jeunes à mieux saisir les apprentissages en cours, leur état d'avancement et les objectifs visés, sans alourdir le programme ni formaliser excessivement les démarches.

2. Mettre en cohérence les cadres existants

Le rapport met en évidence une coexistence de plusieurs cadres (méthode scoute, PICASSo, progression, badges, rituels) dont l'articulation n'est pas toujours claire, tant pour les jeunes que pour les bénévoles. Une recommandation centrale consiste à travailler à une mise en cohérence explicite de ces cadres, en clarifiant leur rôle respectif, leurs complémentarités et leur contribution au développement global des jeunes. Cette cohérence devrait viser à réduire les perceptions de complexité ou de redondance et à faciliter l'appropriation du programme dans son ensemble.

3. Accompagner des jeunes vers une pleine autonomie

L'autonomie des jeunes est déjà bien présente dans les projets et les activités, comme démontré par les constats. Il est recommandé de mieux l'accompagner en clarifiant les rôles, les responsabilités et les repères, afin de la rendre plus compréhensible et sécurisante.

Il est également recommandé de reconnaître cette autonomie vécue et de mieux l'accompagner, en offrant des repères clairs sur les rôles, les responsabilités et les marges de manœuvre des jeunes. L'enjeu n'est pas d'accroître ou de réduire l'autonomie, mais de la rendre plus compréhensible, structurée et sécurisante, tant pour les jeunes que pour les adultes qui les accompagnent.

4. Repositionner le rôle des adultes comme accompagnateurs et accompagnatrices du parcours

Le rapport souligne l'engagement et la volonté des bénévoles d'offrir un scoutisme de qualité, tout en mettant en lumière des contraintes importantes liées au temps et à la charge bénévole. Les recommandations invitent à soutenir les adultes dans un rôle d'accompagnement et de médiation du parcours des jeunes, plutôt que dans une posture principalement transmissive. Cela implique de leur fournir des repères, des outils et des formations qui facilitent l'accompagnement de la progression, la rétroaction et la compréhension du sens des expériences vécues.

5. Développer des outils simples, partagés et appropriables

Un besoin transversal ressort clairement : disposer d'outils concrets, accessibles et peu chronophages, qui soutiennent à la fois l'action quotidienne des équipes et l'appropriation du parcours par les jeunes. Il est recommandé de privilégier le développement d'outils simples, modulables et cohérents entre eux, utilisable dans différents contextes (réunions, projets, camps, transitions). Ces outils devraient contribuer à rendre visibles les apprentissages, à soutenir le suivi de la progression et à faciliter la compréhension du programme, sans ajouter de lourdeur organisationnelle.

6. Ancrer les ajustements dans une démarche de cocréation

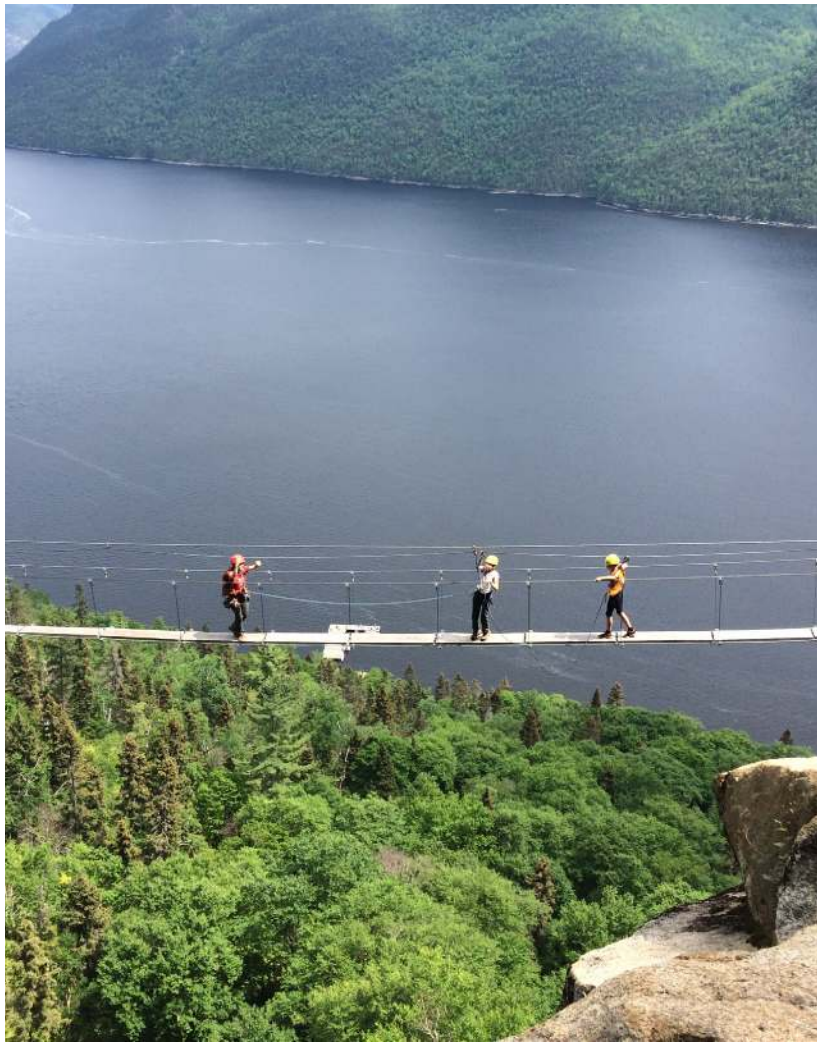
L'ensemble des constats et recommandations convergent vers la nécessité de poursuivre le travail dans une démarche de cocréation avec les bénévoles et les acteurs du terrain. Les ajustements à venir gagneraient à être développés, testés et affinés en collaboration avec les équipes, afin d'assurer leur pertinence, leur applicabilité et leur appropriation. Cette démarche permettra de traduire les constats du rapport en orientations pédagogiques partagées, adaptées aux réalités des milieux et respectueuses de l'identité du mouvement.

7. Élargir la consultation à des personnes non-membres du mouvement

Enfin, la consultation menée s'est principalement appuyée sur la perspective de personnes déjà impliquées dans le mouvement et donc généralement favorables à celui-ci. Cette portée constitue une limite, dans la mesure où elle ne permet pas de documenter le point de vue de personnes externes, notamment celles susceptibles de rencontrer des barrières à l'entrée (ex. : perception de l'uniforme, enjeux d'inclusion, distance géographique, adéquation des activités offertes). Il serait pertinent de sonder des non-membres afin de mieux identifier les obstacles potentiels à l'engagement et d'éclairer les stratégies d'attraction et d'accessibilité.

Conclusion des recommandations

Dans leur ensemble, ces recommandations visent à renforcer la cohérence, la lisibilité et la durabilité du programme scout, en s'appuyant sur les forces existantes et en répondant aux enjeux identifiés par la consultation. Elles constituent un cadre d'orientation pour la phase suivante du processus, sans présumer des choix pédagogiques qui devront être construits collectivement.



Documents consultés

Association des Scouts du Canada. (2024-2025). *MVT— 01 : Introduction au Mouvement Scout* [Module en ligne]. Centre de formation ASC. Durée : 1 h 40

https://formation.scoutsducanada.ca/enrol/index.php?id=95

World Organization of the Scout Movement. (2023). *GSAT Assessment Guidelines (V 3.0)*. Kuala Lumpur : World Scout Bureau, Global Support Centre. Document décrivant l'outil d'évaluation utilisé par les Organisations Scoutes Nationales

https://www.scout.org/fr/que-faisons-nous/pour-les-organisations-membres/outil

SEGMA Recherche (2025). *Consultations #OnSéCOUTe 2025 — Rapport de consultation*. Rapport interne réalisé pour l'Association des Scouts du Canada.

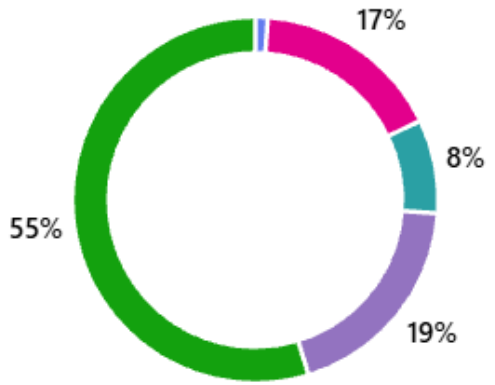
Annexe 1

Répartition des répondants et répondantes adultes

Équipe d'animation

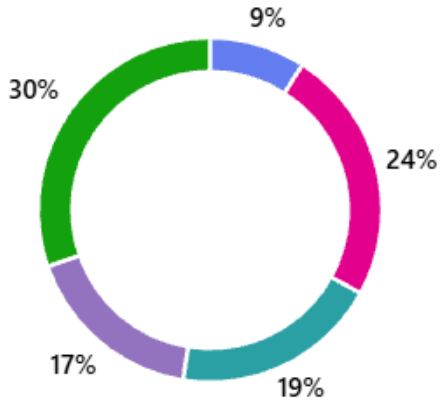
Graphique 10 : Par tranche d'âge

Moins de 18 ans	6
18-24 ans	93
25-29 ans	46
30-39 ans	106
40 ans et plus	303



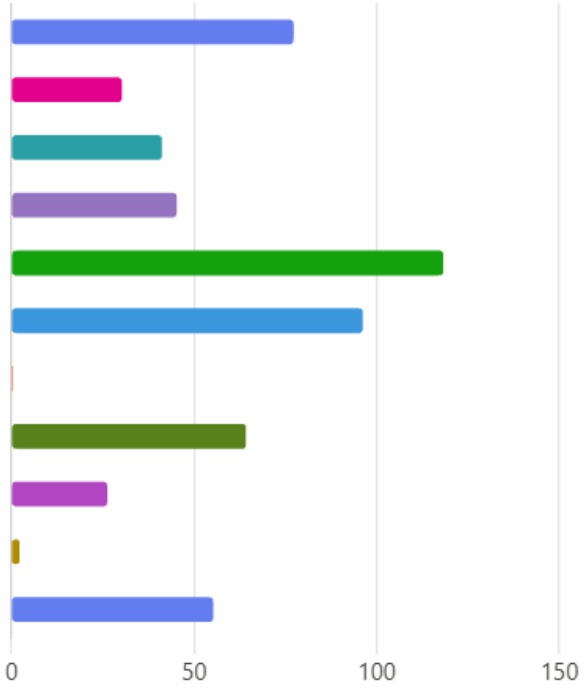
Graphique 11 : Par expérience en animation scoute

Moins de 1 an	50
1-3 ans	133
4-6 ans	108
7-10 ans	95
Plus de 10 ans	168



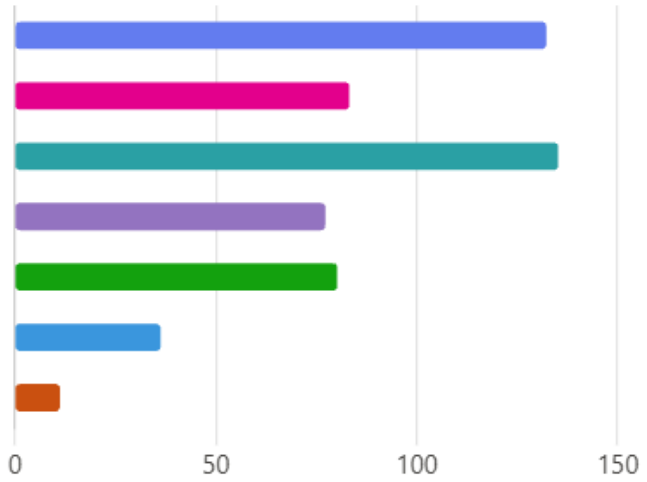
Graphique 12 : Par district

District Les Ailes du Nord	77
District de l'Atlantique	30
District de l'Érable	41
District de l'Est-du-Québec	45
District de la Montérégie	118
District du Montréal métropolitain	96
District de l'Ouest	0
District Horizon Boréal (District de Québec)	64
District des Rivières	26
District de la Taïga	2
District des Trois-Rives	55



Graphique 13 : Par branche

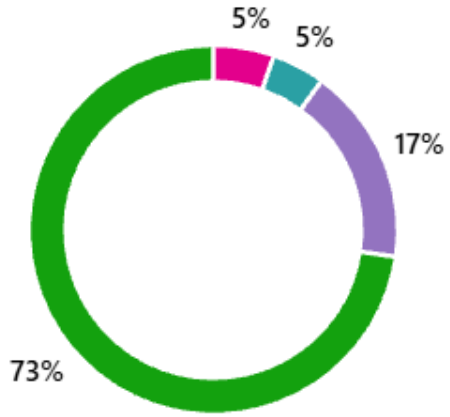
Castor	132
Louveteaux (1969)	83
Louveteaux (2012)	135
Éclaireurs	77
Aventuriers	80
Pionniers	36
Routiers	11



Gestionnaires

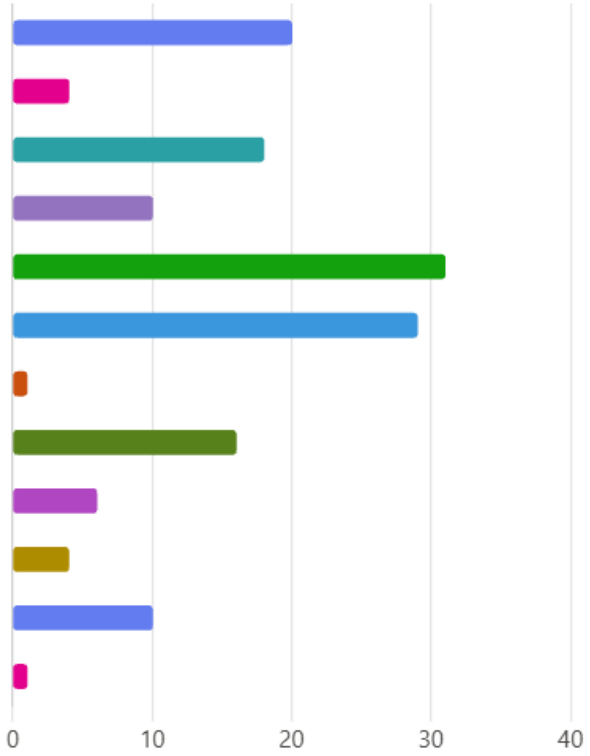
Graphique 14 : Par tranche d'âge

Moins de 18 ans	0
18-24 ans	8
25-29 ans	7
30-39 ans	26
40 ans et plus	109



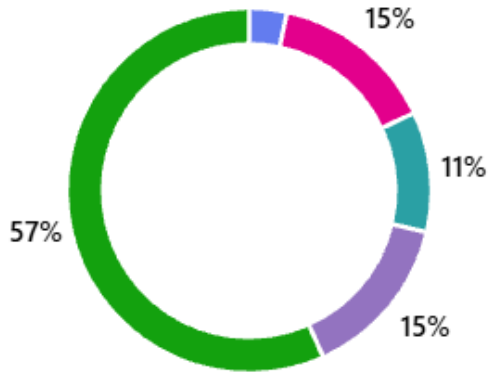
Graphique 15 : Par district

District Les Ailes du Nord	20
District de l'Atlantique	4
District de l'Érable	18
District de l'Est-du-Québec	10
District de la Montérégie	31
District du Montréal métropolitain	29
District de l'Ouest	1
District Horizon Boréal (District de Québec)	16
District des Rivières	6
District de la Taïga	4
District des Trois-Rives	10
Équipe nationale	1



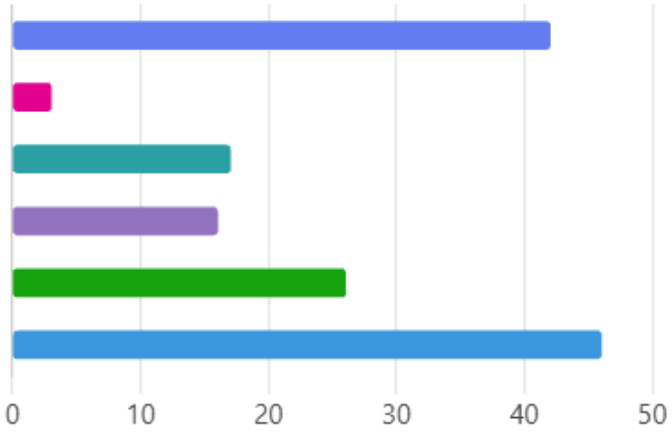
Graphique 16 : Par années d'implication dans le scoutisme

Moins de 1 an	5
1-3 ans	22
4-6 ans	16
7-10 ans	22
Plus de 10 ans	85



Graphique 17 : Par expérience en animation scoute

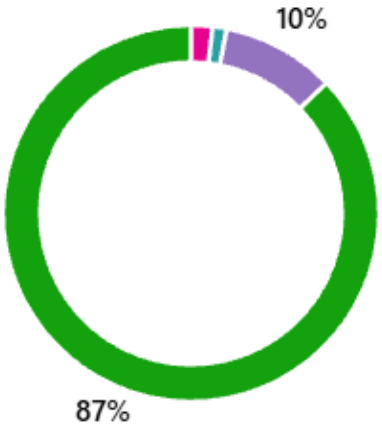
Non, jamais	42
Oui, moins de 1 an	3
Oui, 1-3 ans	17
Oui, 4-6 ans	16
Oui, 7-10 ans	26
Oui, plus de 10 ans	46



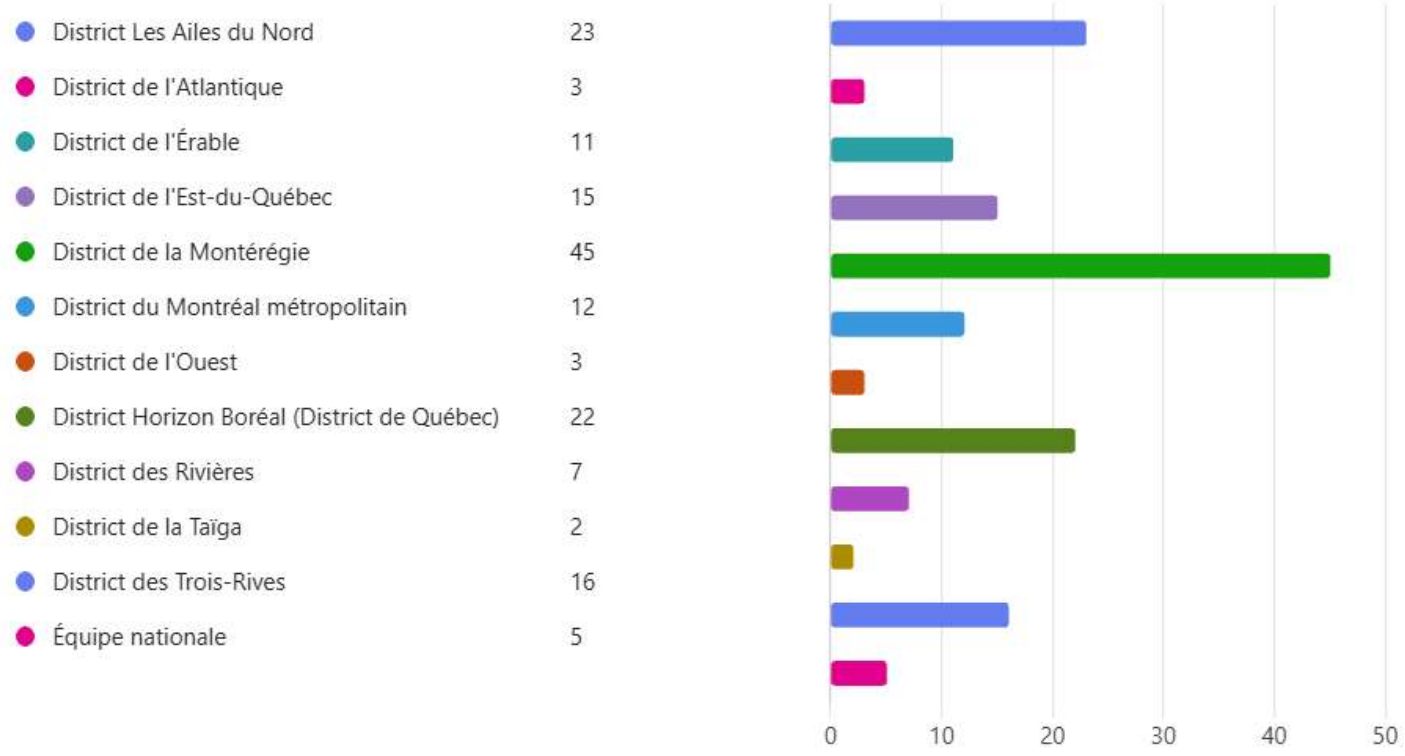
Administration

Graphique 18 : Par tranche d'âge

Moins de 18 ans	0
18-24 ans	3
25-29 ans	2
30-39 ans	16
40 ans et plus	143



Graphique 19 : Par district

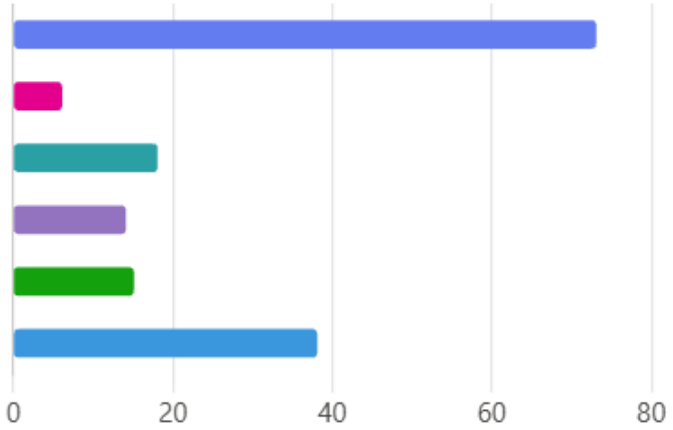


Graphique 20 : Par années d'implication dans le scoutisme



Graphique 21 : Par expérience en animation scoute

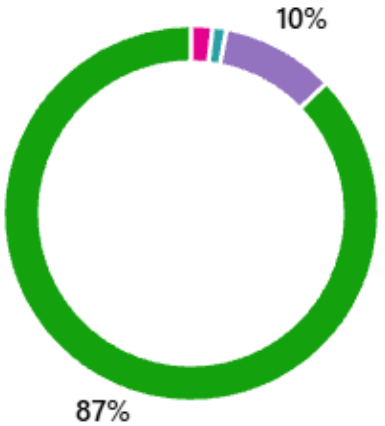
Non, jamais	73
Oui, moins de 1 an	6
Oui, 1-3 ans	18
Oui, 4-6 ans	14
Oui, 7-10 ans	15
Oui, plus de 10 ans	38



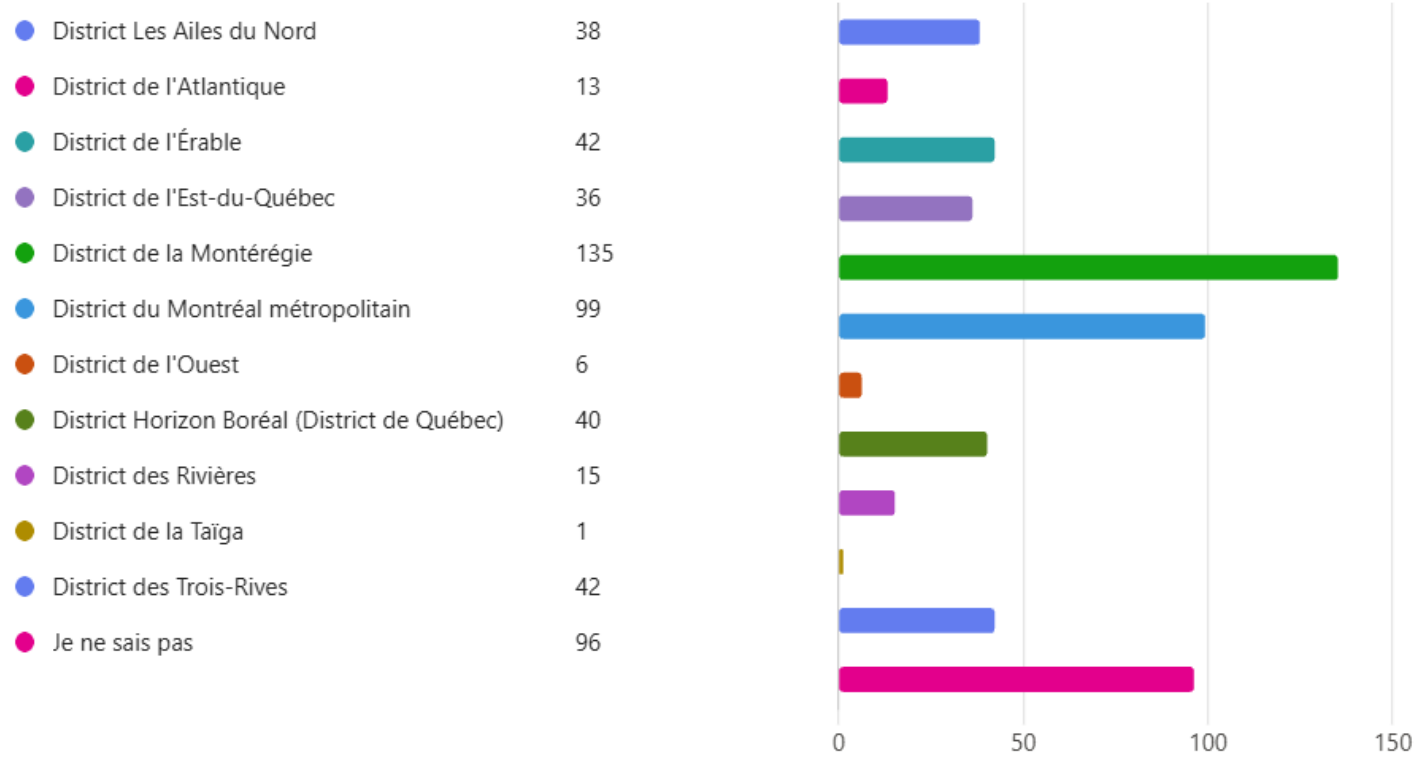
Non-bénévoles

Graphique 22 : Par tranche d'âge

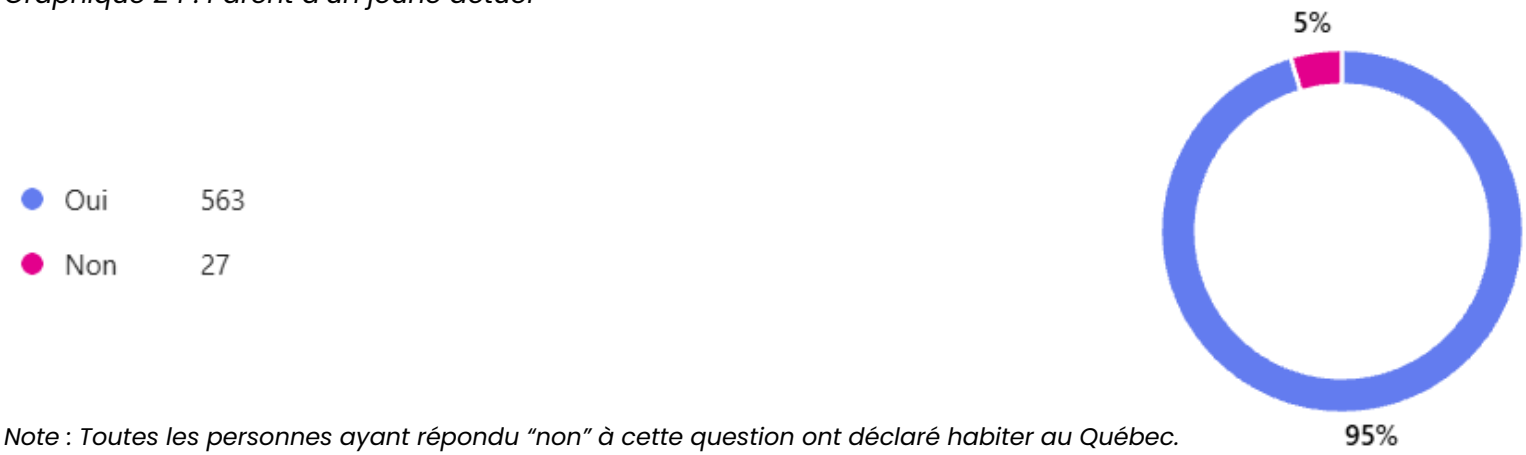
Moins de 18 ans	0
18-24 ans	3
25-29 ans	2
30-39 ans	16
40 ans et plus	143



Graphique 23 : Par districts (parents)



Graphique 24 : Parent d'un jeune actuel



Note : Toutes les personnes ayant répondu "non" à cette question ont déclaré habiter au Québec.